Contribution à l'histoire linguistique ancienne de la région balkano-danubienne et à la constitution de la langue roumaine

Autor(en): **Lahovary, N.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **14 (1955)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-14850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Contribution à l'histoire linguistique ancienne de la région balkano-danubienne et à la constitution de la langue roumaine

(Suite)

Note

A la thèse de l'auteur concernant l'importance du substrat pré-latin et, bien entendu, pré-slave, en roumain, exposée dans le numéro précédent de *Vox Romanica*, un fort intéressant article de M. D. Nândriš, paru, presqu'en même temps dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (1954), sous le titre *Le substrat et son rôle dans la phonétique du roumain*, est venu apporter une précieuse confirmation. Il y a un seul point, il est vrai important, sur lequel l'accord manque, la nature de ce substrat, que M. Nândriš considère comme étant le dace, langue i.-e. ayant des affinités, à ce qu'il semble, avec le lithuanien et le phrygien, alors que nous soutenons qu'il s'agit d'une langue «méditerranéenne». Nous pensons même que les particularités pré-latines du roumain relevées par M. Nândriš nous apportent à cet égard d'excellents arguments.

Une de celles-ci est la tendance marquée à la vélarisation des voyelles, correspondant à un recul de la base d'articulation. C'est là une tendance opposée à celle du français ou des langues germaniques ainsi que de l'italien littéraire, mais des tendances analogues se retrouvent en napolitain, et, en général, dans les dialectes des îles et du sud de l'Italie et sous des formes plus ou moins différentes dans les langues sémitiques. Nous n'avons aucune indication quelconque qu'il en ait été de même en dace. Le sens régressif de l'harmonie vocalique, en roumain, est, du reste, en relation avec le recul de la base d'articulation, l'harmonie vocalique étant en outre étrangère à l'indo-européen.

Le traitement de *qu* lat. est le même en roumain qu'en sarde (>p[b]); or le sarde, qui n'a subi évidemment, aucune influence dace est, peut-être, de tous les dialectes néo-latins celui qui a conservé le plus de traces du substrat (ainsi que l'ont montré, entr'-autres, les études récentes de J. Hubschmid junior et M. Wagner).

D'autres caractères, comme la disparition ou la mouillure de *l* initial et de *ll* intervocalique, sont partagés avec l'espagnol populaire (par exemple dans les deux langues, *gayina* 'poule', *pollo*, prononcé *poyo*, etc). Mais l'espagnol est, on le sait, de toutes les langues néo-latines, celle qui a subi le plus fortement l'influence des substrats (méditerranéen et basque, sans oublier l'arabe).

La transformation en aspirées des labiales ou labio-dentales (très répandue dans les dialectes ruraux de Moldavie et en macédo-roumain), *hiu* pour *fiu* (FILIUM); *hier*, au lieu de *fier*, *hiept* au lieu de *piept* (PECTU), *h'ir*, au lieu de *fir* (FILU), trouvent également leurs correspondants exacts en espagnol, mais ni en italien, ni en français, ni dans aucun dialecte de ces langues.

La disparition plus ou moins fréquente de *b* et *v* intervocaliques est de nouveau aussi un caractère de l'espagnol, où elle est, du reste, plus répandue encore qu'en roumain.

La diphtongaison de *o* accentué est également un trait commun à l'espagnol et au roumain (*poartă*, *puerta*, [*porte* en fr.]).

La nature éminemment suffixale du substrat roumain, analogue à celle du basque, se manifeste en roumain par la post-position de l'article défini; des adjectifs ou pronoms possessifs (comme dans les dialectes du sud de l'Italie); des pronoms ou participes présents, de l'article féminin au participe passé, ainsi que par la possibilité, au passé composé, de placer l'auxiliaire et le pronom après la forme participiale: *sculatu-s'a* 'il s'est levé', *rugatu-s'a* 'il a prié', etc.

Selon G. Pascu, cité par D. Nândriš, le roumain ne connaît pas moins de 165 suffixes simples, qui ont un emploi beaucoup plus large que dans les autres langues latines, mais comme en basque. La place de l'adjectif ne peut être donc que post-posée, alors qu'en français ou en italien, on dira plutôt, «une belle femme», ou «una piccola donna». Mais, en basque et en berbère, la même disposition sera observée qu'en roumain.

Par contre, et c'est une des très rares choses que nous connaissions d'une manière certaine du dace, grâce aux noms conservés par la toponymie, celui-ci plaçait le déterminant avant le déterminé, comme les langues germaniques (Karlshorst, King's Lynn, etc.); ainsi, par exemple *Buri-dava* (*dava* désignant un lieu habité, apparenté, sans doute, à *dom*), *Suci-dava*, *Arci-dava*, etc., qui est tout à l'inverse de la disposition roumaine.

On peut dire, donc, que les particularités du roumain se retrouvent dans les dialectes ou les parlers néo-latins les plus marqués par le substrat méditerranéen, et que dans le seul cas où une confrontation sûre et directe est possible avec le dace, celle-ci nous montre une opposition complète avec le roumain.

C'est ce substrat méditerranéen qui donne au bulgare, à l'albanais et au roumain un certain air de famille, sans même qu'il y ait eu nécessairement des emprunts réciproques.

Termes non indo-européens du roumain, du fonds autochtone ou, parfois transmis par une langue intermédiaire, et venant doubler, éventuellement, le terme autochtone

1. **Abur** 'vapeur, buée'; albanais *avull*, id.; fan. (chamito-bantou, Afr. Occ.) *avul* (Trombetti), id.; somali, Afr. Orient. *abur*, même sens qu'en roumain, etc.; basque, dial. H^te^ Navarre *apar* 'écume, embrun'; arabe (*b-*)*aχūr* 'encens'. Cf. lat. (*v*)*apor*, pour lequel Ernout et Meillet, dans leur *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 3e éd. 1951, ne trouvent pas «d'étymologie indo-européenne sûre» (le terme latin étant, sans doute, emprunté à un terme «méditerranéen», de type sémitique). Caucasien du Sud, mingrélien *pula* 'vapeur'. «Aphrodite» désigne l'ancienne déesse pré-I-E. née de l'écume – *aphros* – de la mer (C.Battisti). Tygriné, abyss. *afra'* 'vapeur'; berbère (Kabylie) *abuh* 'fumée'.

2. **Amalustă** 'camomille ou plante d'espèce apparentée'; alb. *a-malusta*, id. Attribué faussement au thrace ou dace, comme le prouvent les termes suivants, dont provient le radical MAL du nom de la plante, *a-* étant prothétique en roumain et en albanais: dial. campanien prélatin *amalocia*, plante du même genre; grec anc. *amalós* 'tendre'; albanais *amel* 'doux' ou *em*(*b*)*ele* 'doux,

agréable'; caucasien du N-E., tabassar *méel*, même sens; arabe *malis* 'lisse'; dravidien du Sud, tamoul *mel* 'tendre, fin'. Basque *mal* 'doux, faible, mou'. Le thème général est MAL, qui exprime l'idée de douceur; *amal-usta* serait ainsi la plante à l'odeur, ou à la saveur, douce ou agréable. Basque *amul-tzu* 'aimable'.

3. **Amăgi** 'séduire, tromper'; sarde *mayia* 'magie', *anmagare* 'ensorceler'; calabrais *maia*; sicilien *anmagari*, id.; à rapprocher de l'anc. grec *magganeúō* 'user de philtres, ensorceler', d'un *magos* ou *magyos* pré-hellénique 'magicien' ou avec le sens de grand, exceptionnel, divin; cf. l'expression «les rois mages», où il ne s'agit évidemment pas de magiciens. Le terme est un emprunt à une langue de l'Asie Antérieure, peut-être au babylonien. Le roumain *mângâia* 'caresser' serait un emprunt au grec byzantin.

4. **Argea** 'voûte d'une cave, construction souterraine'; alb. *regaly* 'hutte'; sicil. *rogos* 'grange, grenier' (A. Rosetti); dial. campanien et du Latium *argella*, *argea* 'anc. habitation souterraine' (F. Ribezzo). Selon Ribezzo, ce terme non indo-européen serait d'origine ligure en Italie (ou d'une langue de la même famille, dans la péninsule balkanique). *Argella* 'maisonnette pour bains chauds' attestée par Suidas en anc. macédonien.

5. **Aripă**; roum. macéd. *arik* 'aile'; roum. du Banat *a-riph*, id.; dravidien, canarais *e-raké*, id.; arabe *rīša*, *rik'ha* 'plume, aile'. On n'avait pas trouvé jusqu'ici d'étymologie satisfaisante pour *aripă*.

6. **Bade** 'oncle de courtoisie', dans le langage rural 'parent de la famille d'un certain âge'; parfois appellation générique pour un berger. Dravidien S., canarais *badya* 'parent mâle, homme plus âgé de la famille', *bada-gu* 'serviteur mâle'. Caucasien du S., géorgien *bida* 'oncle'. Galla, chamitique Afr. Orient. *boda* 'esclave'; nubien *bodar* 'jeune homme'. Probablement berbère *dàdà*, avec un sens plus rapproché de celui du roumain, 'parent plus âgé, oncle véritable ou de courtoisie'. On peut se demander si les formes sémitiques précédées d'une voyelle, comme arabe *εa-bd* ou *εu-baḏd* 'serviteur, esclave', Ras Shamra *b-d* 'serviteur', sémit. du XIVe siècle avant notre ère, ainsi que les termes suivants, ne seraient pas des variantes du même thème.

7. **Baciu** 'berger, fromager'; alb. *bats*, même sens; basque *botoi* 'valet de ferme'; dravidien du Sud, canarais *buti* 'serviteur'?

8. **Baligă, băligar, balegă** 'fumier, crottin'; alb. *bagëljë, baljëgë, bajgë*, même sens. Burush haski, de l'Himalaya *bay'ein* 'fumier'. Dial. italiens de la plaine du Pô *bagola, bagula, baiola*, id. Ces différents termes dérivent d'un thème pré-I.-E. BAL, BALA, PALA, PALU, très répandu dans la toponymie ibérique, et en général du bassin occidental de la Méditerranée, désignant la pierre, ou, avec le diminutif suffixé *-ka, -kei, -ga*, un caillou, d'où, par extension, une crotte, le crottin, le fumier. Cf. l'ibérique ancien *balu-ka, palu-ka* 'gangue, pépite, caillou, crottin'; dravid. du Centre, gônd *parru-kei* 'caillou' (de *balu*, comme *par-al* 'pierre, caillou' en canarais, d'un plus ancien *bal-*.) La terminaison *-ar* est celle du pluriel ou collectif pré-I.-E., comme dans *bălig-ar*. *Balleka*, pré-hell. (Hésychius) 'ciottola' (C. Battisti).

9. **Bără-gan** (la terminaison pourrait être d'une autre origine que la racine), 'steppe sèche dans l'est de la Valachie', vide d'habitants jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle. Le terme *bara, barra*, soit seul, soit avec la terminaison pré-I.-E. *-anca*, compose de très nombreux toponymes en Ibérie. On le rencontre aussi dans les Alpes de la Suisse orientale et en Italie et également comme nom commun, le sens étant partout à peu près le même. Il appartient au pré-I.-E., ainsi que sa présence en 'hamitique, en dravidien, en basque, dans la toponymie ibérique la plus ancienne, etc., le prouve. On a ainsi, en couchitique, biline *baraga* 'steppe, désert'; en dravidien du S., canarais *bara* 'ce qui est sec, vide, nu', *baré* 'sol stérile, desséché', *bare-du* 'stérilité, sécheresse'. Basque *bar-thu* 'lande stérile'. Esp. mod. *barr-anca* 'lieu stérile, ravin'. Hindi (du dravidien) *bari* 'ravin, précipice', comme en Espagne. Dialecte piémontais *bara-sa* 'lande stérile'; dial. lombard *baragia*, id.; sicilien *barr-anca* 'ravin'; égéen *pharanga*, id. (Battisti); dial. triestin *bare-du* 'lieu stérile'. Dial. calabrais *barr-ancu* 'lavin'. Sém. *barr* 'lande desséchée'. Anc. syrien *barāyā*, id. Alb. *bar-khtate*, 'stérilité'; *bér-onge* 'animal stérile'. Comme pour beaucoup d'autres termes désignant des notions courantes ou fondamentales (parties du corps, noms, concernant les éléments, etc.), on a ici des dérivés d'une racine, commune également aux langues I.-E. du Nord de l'Europe, et qu'on retrouve en lithuanien, et en germanique. Cependant, en ce qui concerne le terme

roumain, nous penchons pour une dérivation non I.-E., car le sens *toponymique* généralement attaché à cette racine sur tout le pourtour de la Méditerranée, et que l'on a dans le nom roumain, ne se rencontre ni en latin, ni dans la toponymie slave ou germanique du continent. On la trouve, il est vrai, en anglais, mais vu la profonde pénétration du celtique insulaire par les langues méditérranéennes pré-celtiques des îles Britanniques, et dont certains éléments ou tendances ont été transmis par celui-ci à l'anglais, cette constatation ne paraît pas probante.

10. **Barză**, 'cigogne'; alb. *bar-th* 'blanc' et 'cigogne'; les deux dérivent d'une racine pré-indo-européenne *bar*, que nous rencontrons en chamito-sémitique et en dravidien (aussi sous la forme non rhotacisée); cf. hébreu *bār-āq* 'éclair'; arab. *bār-iq* 'lustre, ce qui est clair, brillant', *barr-aqa* 'étinceler'; dr. du centre *ber-uth* 'le soleil'; dravidien du Sud, canarais *bel* 'ce qui brille'; *vëlli* 'le métal blanc, l'argent' (même racine pour 'ce qui brûle'). Un thème très proche de la racine pré-I.-E. et chamito-sémitique se trouve aussi en I.-E., et on en posséde de nombreux dérivés en germanique, comme en balte et en slave avec le sens semblable de 'ce qui est clair, blanc, brillant, qui brûle', ex. *blank*; *biel*; *blaze(to)*; *bliehen*, *blond*, *balaneus*, etc. On le rencontre également en albanais, avec *bălaš*, cf. aussi roumain *bălan*, *bălaiu*. Mais, on observera que les dérivés du thème I.-E. ne sont pas rhotacisés, contrairement aux termes chamito-sémitiques ainsi qu'à l'albanais ou roumain *bar-zë*, *bar-thë;* c'est pourquoi nous inclinons à dériver ce dernier du pré-I.-E. méditerranéen, plutôt-que du thème I.-E. apparenté.

11. **Bitușă** 'fourrure' (de queues de bêtes, à l'orig.?); alb. *bistë-za*, *bist* 'queue; arrière de la selle'. Basque *buzt* 'queue'; *buzt-an* 'manche d'instrument'; *bizk-ař* 'dos'; arab. *bast-u* 'derrière, «pudenda»'. Berbère *bezdi* 'org. sexuel mâle, queue'; caucas. *batsi*, *b-stu* 'org. sexuels féminins'.

12. **Bordeĭu, bordei** 'hutte, construction pauvre, à demi-souterraine'. Basq. *borda* 'étable, dépendance, abri pour l'usage de la ferme'. Arabe *burǧ* 'maison à la campagne', par extension 'petit fort'.

13. **Brad** 'sapin'; alb. *brëth*. Le mot est formé par la base *bar*, très

fréquente en pré-I.-E., et qui indique des lieux abrupts et stériles; la terminaison est l'ancien locatif «méditerranéen» pré-I.-E., *t* ou *ti*. Le nom désigne donc, «l'arbre des flancs de montagnes, des pentes rocheuses»; la formation est analogue à celle du *mél-èze*; dial. alpestres *mal-iso*, *mal-eza*, en alb. 'l'épicéa'; dans ce cas «l'arbre de la montagne», de *mal* 'montagne' en pré-I.-E., ainsi que nous le verrons plus loin; les *-t*, *-th*, *-zè*, *is* sont des variantes des locatifs collectifs *t*, *ti*, *d* que nous retrouvons aussi en caucasien.

Dans les dialectes alpestres du N.-E. de l'Italie, on rencontre les formes *barr-an-tl*, *barr-ancio*, pour désigner le même arbre. L'existence, à côté de l'albanais *bre-th*, de l'asianique *brat-(us)* 'conifère d'Asie antérieure', décrit par Pline, *12*, 78, est une preuve de plus qu'il est tout à fait inutile d'invoquer comme Graur, Rosetti ou Tremer, une origine albanaise du nom de cet arbre, dont les Roumains, soit dans les montagnes des Balkans, soit dans les Carpathes, connaissaient d'immenses forêts et n'avaient pas attendu les contacts tardifs avec les Albanais pour lui attribuer un nom. L'hypothèse de Graur et de Al. Rosetti que le singulier est refait en roumain, par analogie avec d'autres formes où *d* singulier correspond à *z* pl., et que la forme originaire du sing. était *braz*, tombe ainsi d'elle-même. Pas plus dans ce cas que dans la plupart des autres, où l'on observe de grandes analogies entre les formes albanaises et les roumaines, on ne saurait prétendre que le mot roumain dérive de l'albanais. Il ne s'agit, presque toujours, que de *formes parallèles* dérivant d'un même substrat linguistique, non pas balkanique, à proprement parler, mais plus exactement «méditerranéen», dans son acception la plus extensive, et qui comprend la péninsule ibérique, l'Afrique du Nord, et même l'Asie antérieure aussi bien que les régions dravidiennes de l'Inde.

14. **Bîrr, bre,** cri d'appel du berger à ses moutons (roumain). L'albanais *berr* 'mouton'; les basques *barro*, *barra* 'mouton, j. mouton', *barru-kia* 'enclos pour les moutons'; accadien *parru* 'j. mouton, de moins de deux ans'; l'ancien syriaque *parā* 'mouton', nous montrent quelle est l'origine de ces appellatifs roumains. On retrouve également ce terme chamito-sémitique et

méditerranéen sous la forme de *berro* 'j. mouton ou brebis', en provençal moderne, et sous celle de *bera*, en dial. lombard et en d'autres dialectes de l'Italie alpestre. Hésychius mentionne *barichoi* 'agneaux', en pré-héll. (Battisti). Les variantes *marro*, *màru*, *a-merri*, *i-meru*, *i-merru* (*b* = *m*, pouvant alterner facilement l'un avec l'autre dans les langues médit.) avec les mêmes significations, ou désignant aussi l'agneau, se rencontrent également en basque, assyrien, arabe, chamitique, de même qu'en provençal, ou dans les dialectes alpestres du Nord de l'Italie, où elles sont, en général, plus fréquentes que les formes correspondantes en *b*. Mais, en alb., on aura ces dernières: *berr* 'mouton, chèvre', *barger* 'bélier', *bari* 'bétail', qui a son correspondant non rhotacisé dans le basque *bel*, ayant la même signification, d'où l'on pourrait aussi tirer la conclusion que *bel* ou *ber*, *bar*, *bal*, était à l'origine, dans ces langues pré-I.-E., un terme générique pour tout animal d'une assez grande taille, et que la spécialisation, pour désigner un animal domestique, comme le mouton, s'est effectuée à mesure que celui-ci, chez certains des peuples parlant ces langues, prenait plus d'importance, et devenait *le bétail* par excellence. L'existence, plus ancienne, d'un terme générique comprenant aussi d'autres animaux, comme les bovidés, ainsi que l'attesterait le basque, faciliterait la solution des problèmes posés par les termes du numéro suivant, et, même, celui de l'origine du lat. *bel-ua* 'animal, fauve', *ball-aena* 'baleine', emprunt au 'méditerranéen' selon A. Ernout.

15. **Bală** 'grand animal, monstre', *bo(a)lă* 'bœuf' péjoratif. Roum. et alb. *bălaur* 'sorte de monstre mythologique, dragon à queue de serpent'. La forme basque précédente, *bel*, pour désigner le bétail pourrait nous indiquer la voie où chercher une solution du problème de l'origine de ces termes. On doit aussi observer qu'en basque et en dravidien *ar*, *er* désignent le ver, «une créature rampante» d'où, par extension facile, on pourrait imaginer une formation telle que *bel* + *ar* 'animal à queue rampante, monstre à queue de serpent'; l'*a* de la seconde syllabe influençant la première par un phénomène très fréquent en roumain, on abouterait facilement à une forme analogue à *bălaur*. Selon Barič, l'albanais primitif possédait d'ailleurs la forme **var* pour indiquer le serpent,

forme évidemment apparentée au basque (et au dravid.) *ar*, mentionnée plus haut pour une «créature rampante». Le catalan présente également, avec *baluerna*, auquel C. Battisti attribue une origine pré-I.-E., et qui a le même sens de 'monstre', un correspondant très proche des formes albano-roumaines. En albanais, *bolhë* désigne un grand serpent (C. Battisti) et le latin tardif nous offre *bolea* pour 'salamandre'. Ce terme proviendrait aussi du pré-I.-E. selon C. Battisti, et l'on peut voir une variante dans l'it. dialect. *borro* 'lézard'. L'hypothèse de N. Jokl qui ferait remonter *balaur* à un composé mixte albano-latin, *bola* + *vorans*, attesté d'ailleurs nulle part, nous paraît très artificielle et fort peu probable.

16. **Berbec** 'bélier' dérive évidemment de la même racine «méditerranéenne» *berr*, citée au No 14, mais il provient en roumain du latin, qui l'avait lui-même directement emprunté à une langue pré-I.-E. de l'Italie; *vervex* 'mouton' a en lat. une structure pré-I.-E., ainsi que le note C. Battisti. Cf. anc. dalmate *berbec*, comme en roumain.

17. **Brînza, brânză** (*bîr* + *rânză*, ce dernier terme désignant la caillette ou présure employée pour coaguler le lait et fabriquer le fromage); cette forme correspond ainsi à l'all. *schaf-käse*; *rânză* dérive du pré-I.-E. balkanique aussi bien que *berr* ou *bîr*, *br* par élision, ainsi que l'indique la terminaison en *-înz*, typiquement pré-I.-E. (*-anth*, *-inth* du pré-hellénique égéen ou «pélasge» et de l'étrusque). Cf. les noms – d'où dérivent dans les langues modernes, par l'intermédiaire du grec, ceux du *térèb-inthe* – de la *jac-inthe*, de l'*ac-anthe*, de la *menthe*, etc., toutes étant des plantes méditerranéennes. Dans les Alpes suisses et les Carpathes du nord, ainsi qu'en Autriche, on rencontre la forme *sbrinz*, où *s* joue le rôle d'intensitif, ainsi que l'a montré J. Schrynen, comme dans d'autres mots pré-I.-E., où on trouve également des formes, avec ou sans *s* initial (*minthos* et *s-minthos*, *muraena* et *smuraena*, etc.).

18. **Bucate** 'céréales, blé, grain' assimilé ultérieurement par l'étymologie populaire à *bucată* 'bouchée' d'où 'mets' (du bas-latin *bucca*), alors qu'il est à rattacher à une racine *buk*, *bek*, *bitt*, désignant, dans les langues pré-I.-E. du bassin de la Méditer-

ranée, 'le grain, les céréales, le pain'. Nous avons ainsi, en basque *bihi* 'grain' (aussi *bik-or* 'grains, céréales'); alb. *bukë* 'pain'. Caucasien, diverses langues *buk-era*, *buk-ra* 'repas, nourriture'. Anc. anat. *bekkos* 'pain' (selon la célèbre anecdote d'Hérodote); dravid. du S., can. *bukh-ta* 'céréales, nourriture', *bhuk-ti* 'manger'. Drav. toulou *bitt-u* 'grain, semence'; cauc. *bitta-nè* 'semer'; arab. *báiḍa* 'œuf'.

19. **Burtă** 'ventre', surtout dans le langage familier ou en parlant des animaux. Cf. alb. *bark*, id.; basq. anc. *bor*, comme encore dans les mots composés, tels *txil-boŕ* 'nombril' ou littéralement 'trou + ventre'; négro-afric., barambo *buru* (Trombetti), id.; nigéro-sénégalien *biri*, id.; nubien *beri* 'abdomen'; chamir. (chamit.) du Sahara *bir* (Tromb.) 'ventre'; drav. S., tamoul *puri*, id.; drav. central, malto *pur-ath* 'ventre'; les termes roumains *burduf* 'estomac de bête, outre', *burduhan*, *burd-ulea* 'gros homme ventru' dérivent évidemment de la même racine. Cf. aussi, armén. *port* 'ventre' (du substrat pré-I.-E. de l'arménien); sicil. (du pré-I.-E.) *berta*, id.

20. **Bură** 'petite pluie, bruine'. Basq. *e-bi* 'pleuvoir'; *e-euri-(tu)* 'pluie'; aussi *e-bri*, id.; nilotique chamit., bèja *biri* 'pluie' (Tromb.); Afr. Centr., bantou *bira*, id.; drav. du N., brahui *pira*, id. Ces termes sont à rapprocher du thème général *bir*, *bur*, *pir*, *pur-a*, *par-i*, désignant l'eau, l'eau qui coule ou qui tombe; sémitique commun *bi'r* 'source, puits'; alb. *bur-im*, id.; drav. *pura* 'eau courante, ruisseau'. Les termes désignant la vapeur, la buée (No 1), *a-bur*, *a-par*, mentionnés plus haut, sont aussi à rattacher à ce thème. Alb. *bora* 'neige'; cf. aussi, peut-être, le grec ancien *boréas* (*boréal*). Une racine correspondante se trouve cependant aussi en I.-E., de sorte qu'il est difficile de déterminer exactement l'origine du terme roumain.

21. **Butie, butoiu** 'cuve, récipient, tonneau'; alb. *but* 'récipient'; *butë* 'baril'; *botë* 'récipient, broc'; bsq. *boja* (Souletin) 'cuve' (dérivait du béarnais *budja* 'cuve'). Drav. *bettia* 'tonneau'. Le terme roumain proviendrait du latin *butt-is*, mais celui-ci lui-même est un emprunt à une langue méditerranéenne plus ancienne, et il a pu se superposer dans la péninsule balkanique à un terme autochtone semblable. Roum. *butuc* 'gros et petit' (comme un ton-

neau). Le terme suivant est une variante en *p*, du même thème, *p* alternant souvent avec *b*, dans les anciennes langues du bassin Méditerranéen.

22. **Putină** 'cuve'. En étrusque et dans l'ancien sicane pré-I.-E., on trouve des termes similaires ayant le même sens, ainsi sicane *putinĕ* (Ribezzo); ce terme peut avoir été introduit en roumain, soit du grec, soit par des colons venus du sud de l'Italie, à l'époque romaine. Mais il est probable qu'un mot semblable existait déjà dans la pén. balkanique, ce qui aura facilité d'autant la diffusion du *putinĕ* pré-I.-E., par l'intermédiaire de l'une des langues classiques. Il convient de dériver aussi de la même racine le lat. *puteus* 'puits' qui provient de l'étrusque, selon Ern. et Meillet (dictionnaire déjà cité, voir ce mot).

23. **Butuc** 'souche, tronc d'arbre'. Dialectes alpestres, frioul. *mutuc*, même sens (Hubschmid jr., dans *ZRPh.* 1950). On sait que dans les anciennes langues du bassin de la Méditerranée *m* et *b* sont souvent interchangeables. Drav., telougou *moddu* 'tronc'; peut-être basque *muk-uŕ* 'très grosse bûche' (v. aussi le No 21).

24. **Buză**, lèvre; alb. *buzë*, id.; sémit. arab. *būsa* 'baiser'. Caucas. du N., abkaze *bza* 'langue'. Sémit. arab. *bāsa* 'embrasser, baiser'. Cf. lat. *bas-iare*, *bas-ium* et ses dérivés romans, l'anc. *osculum*, d'orig. I.-E. ayant été remplacé par des formes basées sur *bas-*.

25. **Bot** 'museau', forme rapprochée de la précédente; *bot* peut désigner aussi la bouche dans le langage familier on plaisant, et pourrait être rapproché du bsq. *pota* 'baiser'; franco-provençal *potte* 'grimace des lèvres, moue'. Dial. ligure mod. *pottà*, *puottà* 'lèvre, baiser'. Béarnais *pot*.

Ces termes ont d'ailleurs aussi des correspondants en I.-E. et dans les langues du Nord de l'Europe et appartiendraient ainsi à la nombreuse famille des racines communes à l'I.-E. et au «méditerranéen» ancien ou au chamito-sémitique.

26. **Cană** 'récipient en bois'; à l'origine 'bois évidé ou tige creuse'. Sumér. *kanna* 'roseau, bambou', dont on pouvait employer la tige creuse. Sémit. *kanna*, id.; grec anc. *kánna*, id., emprunté au sémitique. Dravid. S., toulou, malayalam *kanë*, *kana* 'tige, tronc de bambou'. Drav. can. *kani*, id. et aussi 'flèche'. Tamoul *kana-i*

'perche, poteau'. Le roum. *cană*, s'il n'est pas autochtone, dériverait du bas-latin *canna*, emprunté lui-même à une langue non I.-E. selon Ern. et Meillet. Bsq. *khana*, même sens.

27. **Călău** 'bourreau' (celui qui bat ou qui tue); alb. *kal-is* 'couper, trancher'. Basq. *kali* 'tuer'. Somali *kal* 'tuer'. Galla (chamit.), Afr. Or. *kal*, id.; drav. du S., tamoul, can. *kol*, *kolu* 'tuer, battre'; *kolè* 'massacre'. Bantou, Afr. Centr. (du protochamit.) *kela* 'couper', (maintien en roumain dans ce cas, de *l* intervocalique non rhotacisé, comme dans *mălaiu*, *mămăligă*, etc., autres termes fort anciens).

28. **Călindroiu** ou **călândroiu** 'voleur, vaurien' (surtout usité en Moldavie), rad. *căl-in* + *dr* euphon., et *oiŭ* augmentatif; bsq. *kaldaŕ*, *koldaŕ* 'chenapan, vaurien'. Sémit. arab. *kalla* 'filou, chenapan'; alb. *kli-kkar* (*-ar* ou *kkar*, signe ici de «l'agens actionis»). Drav. du S., tam., can. *kara*, *kalla* 'voleur'. Tam. *kal* 'voler'.

29. **Cărlan** 'agneau d'un an, mouton châtré'. (rad. *căr* (1) + suff. adject. *-an*, comme dans d'autres noms d'animaux domestiques, tels: *mărtzan*, *motan* 'matou'; *curc-an* 'dindon'; *tzurcan* 'espèce de mouton à laine épaisse', etc.). Cf. caucasien du N.-E. *kar*, *gar* 'brebis, mouton d'un an'. Hébreu *kar* 'agneau'; berbère *a-kar*, *i-ker*, *i-kerri* 'mouton'. Bsq. *a-kherr* 'bouc'. Drav. du S., can. *kuri* 'mouton'; toulou *kuri*, id.; alb. *s-kerré* 'agneau, chevreau'. Lesghien, Caucase *sgur* 'agneau'. (Le *l* du nom roumain présente cependant une difficulté.)

30. **Cătun** 'hameau'; alb. *katun-i*, *katund* 'village, bourgade'. On retrouve le même terme avec un sens plus ou moins similaire dans les autres langues des Balkans, de même que dans les dialectes du sud de l'Italie (Al. Rosetti); ainsi, en dial. nap. *catona* 'maison'; *catona* 'village', dans la province de Reggio; *Catane*, la grande ville de Sicile, si son nom ne provient pas plutôt de *cata* 'ce qui pique, coupe, plante épineuse, sorte de cactus'. Aussi, arabo-turc *kutum*, de la même racine que celle que nous retrouvons largement répandue de l'Inde à l'Asie centrale.

Le sens de 'maison, hutte' qui s'est perpétué dans les dialectes du Sud de l'Italie, ainsi que dans les langues balkaniques slaves, nous apporte une indication quant à l'origine de ce mot, sans doute dérivé du même radical, qui a donné en drav. du S., can.

kut, kuta, kota 'chaumière, petite maison'; toulou *kotta* 'hutte'; la terminaison *-un, -und, -ona*, qui s'ajoute à la racine dans les termes correspondants de l'Italie du Sud et des langues balkaniques ou du roumain du N. du Danube, est à rapprocher de la terminaison locative *-una, -and, -onda, -ona*, typiquement étrusque (sous la forme sans *d*) et «méditerranéenne». (Cf. *Salona, Mant-ua, Ver-ona, Tort-ona, Ort-ona, Cort-ona, Calyanda*, etc.).

31. **Căciulă** 'bonnet' (généralement de fourrure); alb. *kašulă*; cf. basque *kasko*, fam. 'crâne, tête', et d'autres termes apparentés, en dravidien, en caucasien, etc. G. Meyer a attribué une origine néogrecque au mot albanais, mais le terme grec lui-même paraît dériver d'une racine «méditerranéenne». Jusqu'à présent, on a attribué au terme roum. les origines les plus diverses sans qu'un accord ait pu s'établir, s'il est autochtone, emprunté à l'albanais, ou à une autre langue balkanique.

32. **Catină** 'haie épineuse'; *cătinat*, adj. 'épineux'. Provençal *cade* 'plante épineuse, genévrier'. Sicil. préhell. *katana* 'plante épineuse'. Dr. du S., can. *katu* 'pointu'; tam. *kati* 'couper'; malayal. *kati*, id. Sémit. ar. *qaṭaɛa* 'couper'. Bantou, Afr. Centr. (du protochamit.) *kata* 'couper'.

33. **Ceafă** sg., *cefi* pl. 'nuque'; alb. *kjafë*, id. Sémit. arab. *qafā*, *qafā'*, id. Caucas. géorgien *khèvi*, *kedi* avec le sens de 'gorge, nuque de la montagne'. Cf. celtique, emprunté aux langues méd. antérieures, de l'Angleterre et du sud de la France *cefn* 'nuque, dos de montagne, montagne' ex. *Cefn Bryn, Cebn, Ceben*, auj., les Mts *Cévennes*, du sud du massif central.

34. **Cioc**, pron. *tshiok*, 'bec, pointe'; alb. *tshok* 'bec'. Peut se rattacher à la racine pré-I.-E. *sak, suk, sag*, désignant ce qui est pointu, coupant. Cf. sémit. arab. *šūk-a* 'piquant'. Sumérien *sik*, id.; basq. *sak-ho* 'coupure'. Drav. du S. *sik-hi* 'ce qui est pointu, coupant', etc. L'existence d'un *o* en roum. et en alb. ne saurait constituer une difficulté, l'*a* originaire s'étant souvent transformé en *o* dans ces langues au début et au cours du moyen âge, sous des influences slaves ou hongroises et coumanes; cf. *Olt*, fl., d'*Aluta*; *molid*, d'un plus ancien *malid*, etc.

35. **Cioc-ărlie, cioc-ărlan** 'alouette' f.m.; alb. *ts'uk* 'pincer avec le bec'; ces deux termes sont évidemment en relation étroite avec

ceux du précédent numéro, ainsi qu'avec alb. *zog*, nom générique pour oiseau, proprement pour «l'être qui a un bec». Tous ces thèmes se rattachent ainsi à la même racine chamito-sémitique, dravidienne etc. *sag*, *zig*, *sik*, etc., désignant ce qui est pointu ou qui coupe. Berbère Mzab *zug* 'moineau, petit oiseau'.

36. **Ciucă** 'sommet, pic'; alb. *tshukë*, dont la graphie est différente, mais la prononciation semblable à celle du roumain 'sommet de colline'. It. dial. du centre et du s. *cucco* 'sommet'. Bsq. *kuk-il*, *kuk-utz*, *kuk-kula* 'crête, tête, sommet'. Cf. aussi bsq. *kuku-rreta*, *kuku-rratsa* «gallapfel»; dial. asturien, Esp. *cucu-rula* 'colline, sommet'. Sarde *cúccuru*, id.; port. *cucuruto*, id.

37. **Cucui** 'crête', id. Drav. du Centre, kurukh *kukk* 'tête'; malto *quku*, id. Sarde *cucurru* 'tête', d'où *cuccureda*, ou *cuccureta* 'sommet de la tige, épi'; auj. en roum., par l'intermédiaire de l'Autriche, *cucurutz* 'épi de maïs' (surtout en roum. de Transylvanie). Les roum. *cucui* 'crête d'oiseau'; *cucui-at* 'haut perché, huppé', adj.; *cucuia* (*a-se*) vb., 's'enfler' se rattachent à la même racine, de même que les caucasiens du N.-E., routoul, tabassar *kul*, *qul* 'tête', ou le terme cinghalais *kul*. Cf. lat. *cucullus* 'capuchon' qui est un emprunt. Bsq. *kukur* 'huppe'. Les termes romans et italiens dial. proviennent, selon C. Battisti, d'une même racine «méditerranéenne». Cf. aussi *ciucur*, roum. 'houppe, gland'.

38. **Cio(a)ră**, pl. **ciori** 'corbeau, corneille'. Mac. Roum. *cio(a)rră*; alb. *sorrë*, id.; bsq. (Soule) *sori* 'oiseau (en général, de proie)', bsq. guip., Bisc. *chorri* 'oiseau'. Chamit. Sahara, Teda *čuri* 'oiseau' (Trombetti). Il est probable que le français *charre* 'corneille' et les termes dial. it. correspondants proviennent de la même racine pré-I.-E.

39. **Ciuf** 'touffe de cheveux, tignasse, toupet, huppe'; alb. *tshupë* 'cheveux longs'; *tshufkë* 'écheveau, fils de l'épi du maïs'. Berbère saharien Mzab *ǧ-f*, *ǧufa* 'chevelure, tignasse' et probablement sémit. arab. *šaεafa* 'cheveu'. Arab. S., Socotora *šf-eh*, id. It. dial. *ciuffo* 'touffe de cheveux'. Drav. S., tam. *sūtu* 'toupet, touffe de cheveux'. Malayal. *cuttu* 'crête d'oiseau, huppe'. Canar. *šudu* 'touffe de cheveux'. Les termes tamoul. et malay. paraissent établir la liaison avec ceux du No 37, désignant la tête, etc. Calabrais *ciuffu* 'touffe de cheveux'; abruzz. *ciuffë*, id.

40. **Ciut, ciut-ă,** f., 'bête écornée', roum. macéd., Méglen *šut*, id. En roum. *ciută* désigne aussi la biche (car elle n'a pas de cornes). Alb. *sut*, *sutë*, même sens qu'en roum., 'biche'. Drav. du S. et sanscr. (qui l'a emprunté à l'ancien dravidien) *kūta* 'ruminant écorné'. Suisse or. et dial. alpestres it. du N.-E. *ciuca* 'chèvre écornée' (Stampa). On peut rapprocher de ces termes les variantes *ciunt*, en roum., 'mutilé'; calabr. *ciuncu* 'estropie'; it. *cionco*. Peut-être pourrait on songer aussi au drav. du S. *kuntu* 'boîter'.
41. **Ciupi** 'pincer'; alb. *tsup-is*, id.; *ts'ep* 'bec', même racine que pour alb. *thep* 'pointe, rocher pointu', ou le roum. *tzep* 'épieu, pal pointu' et les termes correspondants en chamito-sémitique, en basque, en dravidien, dans les dial. du S. de l'Italie (v. No 35).
42. **Co(a)că-ză** 'groseille'; roum. de Macédoine *cocă*. Alb. *kokje* 'baie, petit fruit'. Bsq. *koka* 'petit poids arrondi de la quenouille'. Caucas., lak. *khukku* 'grain, tétin'. Awar., cauc. du N.-E. *koko* 'tétin'. Drav. S., can. *konku* 'ce qui est rond, arrondi'. Cf. anc. grec *kókkos* et latin *cocc-um* 'graine servant à teindre en rouge'. En bsq. comme en drav. *-ko*, *-ku* est un suffixe diminutif; le sens primitif serait donc – sans application directe à un fruit ou à une baie – 'quelque chose de très petit et d'arrondi'. Cf. aussi le fr. *coccinelle* dérivé du lat. Le *-ză* de *co(a)că-ză* a la valeur d'un collectif (v. aussi No 66). Le terme roum. ne dérive pas du lat., ce dernier étant d'ailleurs un emprunt au substrat.
43. **Codru** 'forêt profonde, d'accès difficile, forêt de montagne', anc. aussi 'montagne'. Alb. *kodrë* 'hauteur, colline'. Dial. de la Cantabre et en général de tout le nord de l'Espagne ainsi que d'une grande partie du Portugal, avec les formes de *cotarro*, *cota*, *cotorro*, *cotera*, *cotero*. En Italie, dans le dialect salernitain, *cotorra* 'sommet arrondi' (Hubschmid jr.); *cotto*, en Toscane et en Campanie; *cuttu*, en Sardaigne. Les dénominations de ce genre dans la péninsule ibérique et en Italie sont encore au nombre de plusieurs centaines; elles désignent partout des hauteurs plus ou moins abruptes, des pentes raides et difficiles, des rochers ou ravins. Drav. du S., ca. *kaḍu* 'forêt, sauvage'; *koṭṭu* 'flanc de montagne'. Bsq. *kotor* 'rocher, pic'. Une variante du basque labourdin anc. *katara* 'pente rapide' se rencontre aussi dans le bsq. labourd. moderne *pataro*. Cf. sémit. arab. *ḥadrā'*, même sens.

44. **Cofă** 'récipient en bois'; alb. *kofă*, id.; bsq. *kofa* 'creux d'un arbre, bois évidé', *kafa-tu* 'évider'; sém. arab. *quffa* 'récipient, corbeille', d'où fr. *couffin*, *coffre*. Drav. du S. *kaph-al*, *kapp-al* 'embarcation', à l'origine dans un tronc évidé, 'bois évidé, coupe'. Cf. anc. grec *s-káph-os* 'embarcation'; lat. *s-kaphium* 'coupe', emprunt au grec, qui l'avait pris à son tour à une langue «méditerranéenne».

45. **Coji**, pl. **co(a)jă** 'écorce, pelure, croûte'; alb. *kogë* 'grain, peau, pelure, coque'; bsq. *koske*, *kuske*, *kusku* 'coque, coquille, écorce'; sém. arab. *quš-ra*, pl. *quš-ur*, même sens. Drav. centr., gônd *kash*, *kach* 'croûte' par extension 'bouton', correspondant particulièrement à roum. *cosh* 'boûton, croûte', variante du précédent. Drav. S., can. *kajju*, même sens. Dérivés romans de la forme *koska*, *kaska:* portugais *casca* 'écorce'; it. *casca-me* 'déchets, coque de la châtaigne'.

46. **Cop-ac** 'arbre non fruitier'; alb. *kop-açe* 'tronc d'arbre, grande branche'; *kop-eshte* 'jardin'. Bsq. *kap-ar* 'buissons, halliers'. La rac. pré-I.-E. est *kap*, *kop;* la terminaison *-ac* en roumain, comme *-ar* dans le terme correspondant basque, est un pluriel collectif indéterminé, pré-I.-E. *-ak* répondant au suffixe pluriel ou collectif basque *-ak*, ainsi qu'au même suffixe *-ak*, *-k* du dravidien septentr. (brahui) et central (gônd), qui a la même fonction et peut se rapprocher du suff. pl. du cauc. du N., abkaze *-kua*, pour les être inanimés, et *-ku*, du nubien et d'autres langues chamitiques ou chamitisées de l'Afrique orientale. En drav. du Sud, nous rencontrons, du reste, en can., *kopp-u*, avec la signification rapprochée de 'branche d'arbre', qu'il paraît licite de rattacher aux termes précédents.

47. **Copil** 'enfant'; alb. *kopilj* 'valet, jeune homme'. Les néo-grecs *kopeli* 'serviteur' et *kopelos* 'bâtard', les bulgares *kopeleja*, *kopelik* 'bâtard' dérivent évidemment d'une même racine non-I.-E., vu qu'on ne peut établir aucun rapprochement valable, ni avec le latin, ni avec les langues slaves ou germaniques, tandis que le berbère (du Mzab) nous présente *k-b-l* 'bâtard', qui nous offre une correspondance consonantique et sémantique tout-à-fait satisfaisante, et que le sémitique (arabe) *qābīla*, bien qu'un peu divergent comme sens – 'sage-femme' –, ne paraît pas devoir être

séparé de la même souche et moins encore, arabe *qabīl* 'progéniture, famille'; *qabīla*, 'clan, génération'.

48. **Cotoi** 'chat, matou'. Vu son vocalisme en *o* redoublé, le mot a pu être introduit en roumain par l'intermédiaire du hongrois, à un époque ancienne. On sait que le lat. *cattus*, qui a donné les autres dérivés romans, est un emprunt à une langue méditerranéenne pré-I.-E. Cf. sém. arab. *qaṭṭ* 'chat'; bsq. *katu*, *katar*; drav. S., can. *kotti* 'chat'; caucas., lesghien *k(h)eto*, id. On ne peut séparer de ce terme roumain le suivant dont l'origine ne peut être également que pré-I.-E.

49. **Coteiu** 'petit chien, basset'; alb. *kuta* 'chien', cf. probablement, le sémit. *qaṭṭ* 'chat', mais qui, à l'origine, aurait désigné tout petit carnassier ou animal, comme on a en drav. du S. *kutti* et *kusu* pour 'petit enfant'; cf. roum. *cutzu* 'petit chien' dans le parler enfantin, et qui pourrait peut-être ne pas dériver réellement du lat. *catellus*, comme on le croit généralement. Tam., malayal et can. aussi *kukka* 'chien'. Dial. calabrais *cucciu* 'chien', aussi alb. *kuç*, id.

50. **Corlă** 'grèbe, oiseau d'eau, courlis'; cf. bsq. souletin *kurlă* 'grue'; bsq. de H^te^ Navarre *kurri-lo*, id., bsq. com. *kuroe*, *gurrigoi* 'oiseau'. Drav. du S., tam. *kori* 'volaille'; guanche *guirre* 'oiseau de proie'.

51. **Cursă** 'piège'; alb. *kurthë* 'piège'; sans doute à l'origine 'fosse à piège'. Cf. sém. arab. *kurz* 'creuser'; anc. egypt. *k-r-t* ou *k-r-rt* 'faire une fosse, un trou'.

52. **Cută** 'pierre à aiguiser'. Sicil. *cuti*, id.; provençal, catal. *cot*, à rapprocher du rad. pré-I.-E. *kat*, *ket*, *gud*, *kad*, du basq., du chamito-sémitique et du dravidien, désignant 'ce qui coupe, tranche' et sens dérivés.

53. **Crac** 'jambe'; *cracă* 'rameau, branche'; *crăci* (*a se*) vb. familier 'étendre les jambes'; alb. *krak* 'bras'; *krahë-zë* 'aile'. Drav. du S., can. *e-rakè*, *i-rakè* 'bras, aile'; bsq. *krako* 'branche'. Sém. ar. *rīša* 'aile, plume'. (V. aussi *aripa*, etc. No 5, 'le bras ou l'aile, bras de l'oiseau', ces désignations paraissant remonter à une même racine.)

54. **Culă** 'maison fortifiée'; alb. *kullë* 'tour fortifiée'. La racine *kul* (ou orige *kal*) est un ancien thème méditerranéen désignant la

pierre, la roche. Il est fort répandu dans toute l'ancienne toponymie du sud de l'Europe pré-aryenne, et se rencontre aussi, avec des variantes, en Afrique du Nord, en Asie Mineure, au Caucase et aux Indes. Il n'est pas probable cependant, vu la présence en alb. de formes comme *kar-inè* 'roche', *kar-mè* 'écueil', qui ont conservé le vocalisme *a* originaire, qu'il s'agisse ici de formes autochtones; le vocalisme *u* justifierait plutôt une dérivation, au moyen âge, du turco-arabe *kela, kelaa* 'fort, forteresse', qui provient d'ailleurs, lui-même, de la même racine *kal*. Cf. bsq. *cala* 'maison de pierre'. Drav. du S., can. *kal, kallu* 'pierre'; tam. *kal* 'gravier'; hébreu *kele'* 'prison, maison forte en pierre'. Caucase, kabardine *kale* 'ville forte'. Circassien *car-u* 'pierre', etc.

55. **Cutie** 'boîte'; alb. *kuti*, id. Drav. du S., malayal. *kutu* 'chaumière'; aussi *kuti*, id.; brahui *kut*, id.; can. *kota*, id. Un sens diminutif, transition vers celui de 'boîte', se rencontre dans le tam. *kutu* 'nid. cage'; l'anc. grec *koitis* 'lit' pourrait peut-être en être rapproché; ces termes sont indubitablement non-I.-E., mais on ne peut sûrement déterminer si le thème est autochtone dans les Balkans, ou d'introduction étrangère au moyen âge. Il faut noter, en outre, que le thème *kot, kat* se rencontre également dans les langues du nord de l'Europe, cf. angl. *cot, cottage*, etc., et il est difficile d'en préciser l'origine première.

56. **Gălbeză** 'maladie des moutons, clavelée'; alb. *gëlbazë*, id.; bsq. *gelgaitz*, id. (rac. pré-I.-E. *gal* + *gaitz* ou *baitz; gal* = 'enflure', *gaitz* ou *baitz* = 'maladie').

57. **Gâleă** 'enflure, protubérance' (v. No précédent: *gal*). En bsq. les composés de *gal, gol* ou *kol* désignent des rondeurs, des protubérances du corps. *Khol-ko, gol-ko, gal-tzar* 'poitrine, seins de femme'. Cf. Drav. S., can. *a-gal-am* 'seins de f.'; bsq. *m-agal* 'giron, poitrine'. Assyrien *agannu* 'seins de femme'; sum. *a-gan*, id. Probablement aussi à rapprocher du grec anc. *kól-pos* 'sein de femme'.

58. **Gaïbă,** dans le parler populaire 'jambe, guibolle', d'origine inconnue jusqu'ici; ne peut dériver du bas-latin *gamba* (représentant lui-même, du reste, un emprunt à une langue pré-I.-E., ainsi qu'il ressort des nombreuses formes analogues provenant d'un radical commun *kumb-, gomb-, comb-, kopp-, kub-*, ayant le sens général de 'courbure, articulation, ce qui se

plie', par extension, 'coude, genou, jambe, courbure du sol, dépression', etc. Exemples: bsq. *kubi* 'coude'; bambara, Afr. *kumbere* 'genou'; bantou, différents dialectes *kumba* 'courber'. Couchitique, qara *kumba* 'nez courbé'; dial. alpestres (Hubschmid jr.) *gombo* 'nez courbé'; dravidien du Sud *kumbu* 'courber, plier'; tamoul, canarais *koppa-ra*, *koppa-ram* 'coude' (emprunté aussi par le sanscrit). Sénégalais de Guinée *koppi*, pl. 'articulations, genou'; arabe *kaɛb* 'articulation, cheville'. On voit donc que pour exprimer la même idée, il existe deux variantes, l'une sans et l'autre avec *m*, l'albanais ayant cette dernière, avec *kembë*, jambe, qui peut être autochtone, mais plus probablement un emprunt au latin ou à l'italien, qui s'est superposé en le modifiant au terme autochtone, tandis que le roumain, comme le basque et l'arabe, aurait conservé ici la forme sans *m*. Phonétiquement, le terme roumain est particulièrement proche de la forme arabe, surtout si l'on considère que la diphthongaison de la première syllabe tonique est une règle courante en roumain; *gaïbă*, peut donc provenir d'un plus ancien *gab* ou *gabă*, *kab-a*.

59. **Galès** 'tendre, nostalgique'. Cf. peut-être, bsq. *gale* 'désir, désireux'; chamitique, biline *in-kal* 'aimer'; drav. du S. *koru* 'désir'.

60. **Gât** 'cou, gorge', considéré par erreur comme d'origine slave. Cf. lat. *guttur* 'gorge, gosier', pour lequel Ern. et Meill. n'ont pu trouver d'étymologie I.-E.; roumain *gutur-aiu* 'rhume, refroidissement'. Drav. du S. *gotta* 'gorge, cou'; drav. du S., can. *kattu* 'cou, nuque'. Bantou, Afr. centr., (du proto-chamit.) *koti* 'nuque' (Meinhoff); provençal *cota* 'nuque'. Probablement, grec dorien *kottis* 'tête', sans rapports avec l'I.-E. selon Hubschmid jr. Lat. *gutt-us* 'vase à col étroit'.

61. **Grumăz** 'gorge, cou' (en parlant aussi des bêtes, particulièrement des chevaux, 'garrot'); alb. *gurmas* 'gosier'; berbère Mzab *k-r-m* 'cou, gorge'; berb. algérien (*a*)-*guerjum*, id.; arabe *g-j-m;* composé roumain *su-grum* 'sauter à la gorge, étouffer'. Hébr. *gārŏn* 'gorge'. Couchit., biline *gurgumĕ*, id.

62. Aux formes précédentes se rattacheraient les variantes suivantes: alb. **grykë** 'cou, gorge'; basque *garkh-otz* 'cou, nuque'; caucas. du S., géorgien *gorqi* 'gorge'. Dial. it., du «méditerran.»,

garga 'gorge'. Supplice espagnol du *garrote* 'strangulation'. Hébr. *gargərōt* 'gorge'.

63. **Gusă** 'gorge, gosier, goître'; alb. *gusë* 'menton, double-menton'. Nub. *gos* 'gorge, larynx'; basq. *gusu* 'pharinx'.

64. **Gaură** 'trou'. Considéré, en gén. à tort (mais, voir exception chez Al. Philippide), comme dérivant d'un bas-lat. non attesté *cavula*, dim. de *cav-us*; du reste ce terme lat. lui-même, provient d'une racine pré-I.-E. désignant une cavité, un trou, une grotte, un creux. D'après les règles de la phonétique roum., le *c* initial aurait dû être conservé, comme dans *cald* (de CALID-), *carne* (de CARNEM), *câine* (de CANEM), *cărunt* (de CANUTUM), *curat* (de COLATUM), *corb* (de CORVUM), etc. De plus, le terme alb. correspondant, *sgaurë* 'trou, creux', est précédé du *s* intensitif (V. J. Schrynen), dont le caractère méditerranéen pré-I.-E. est bien assuré, ainsi qu'on l'a vu, à propos des doublets *brinz, s-brinz; s-minthos, minthos*, etc. Le terme alb., identique au roumain, en tant que signification et forme, sauf pour ce *s* initial, ne saurait donc provenir du lat., d'où il ressort que son équivalent roumain doit avoir la même origine autochtone. Nous trouvons, d'ailleurs, en sanscrit, où c'est un emprunt à l'anc. dravidien (v. Th. Burrow), *gar-ta* 'trou, creux'; cf. aussi bsq. *gur* 'trou'. Burush *gur*, id.; anc. provençal *gaura* 'lit de ruisseau, canal' (Rostaing); sans rhotacisation, languedocien *gavo* 'auge, lit de torrent'; galicien *gavia* 'fossé'; drav. du S., can., tam., toulou *gavi* 'grotte'. Ar. *kurr* 'trou d'eau, puits'. Arab. *kahf* 'caverne'; cf. les formes sud-dravidiennes correspondantes, mentionnées plus haut, ainsi que macédo-roum. et alb. *guvă*, *guvë* 'grotte', termes presqu'identiques, comme sens et forme aux thèmes dravidiens.

Le roum. de Macédoine *gavra* forme la transition – avec, à la fois, le *v* des termes ibériques et la terminaison roum. (ou sémit.) en *-ra* – entre les Pyrénées et les Carpathes, en nous apportant une preuve de plus que les termes roumains et albanais ne peuvent dériver du latin *cavula*.

On peut aussi rattacher à roum. *gaură* l'adj. non rhotacisé, 65. **Găunos** 'creux, vide', comme *cunună* à *coroană*, *minune* à *miriune*, et au moderne *mirare*. On pourrait mentionner également, bien que plus éloigné, le burush-haski *gomur* 'trou, caverne' et le

géorgien *gvime* 'caverne, grotte', à rapprocher surtout de l'albanais *guvè*, qui a le même sens.

66. **Ghiuj** 'vieillard', surtout répandu en roum. balkanique; alb. *gjysh* 'grand-père'. Sémit. anc., araméen, *qaššā'* 'vieillard'. Arabe *ǧadd* 'ancêtre'; drav. du S., can. *gujju*, *giddu* 'homme cassé par l'âge, rabougri'; bsq. *giz-on* 'homme'.

67. **Gîdila** 'chatouiller'; alb. *gidzila*, id.; bsq. *gilika*, id.Peut-être terme expressif.

68. **Ghion,** roum. de Macéd. 'oiseau'; cf. esp. *gorrión* 'moineau'; bsq. *gorri*, *gurri-lo* 'oiseau'.

69. **Gogă, gogos, gogon, gogonea** 'petit objet rond, beignet, cocon, noix écalée, petit piment rond'. Cf. alb. *gungë* 'bosse, protubérance'. Drav. du Sud *konku* 'ce qui est courbé, arrondi'. Bsq. *koko* 'petit insecte rond, coccinelle'; les suffixes *-ko*, *-ku*, en basque comme en dravidien, ont le sens du diminutif; le terme bsq. comprend ainsi, à la fois, une indication de rondeur, dans la première syllabe *ko(n)*, et de petitesse dans la seconde. Cf. *go(a)ngà*, roum., 'petit coléoptère', aussi les variantes en *c* initial, *coco(a)šă* 'bosse, protubérance', *cocošat*, adject. 'bossu' (comme *cocoli* vb. à *gogoli* 'dorloter'), v. dial. it. du S. *cocuzza*. Ces divers termes peuvent être rapprochés à la fois de l'anc. grec, emprunté au pré-hellénique et dérivant du rad. «méditerranéen» déjà cité *komba*, *kamba*, pour l'idée d'arrondissement, de courbe, de rondeur, *konχé* 'grand coquillage rond, conque, ce qui est arrondi, sans indication de dimension' et de l'anc. grec *kókkos*, lat. *coccus* (v. No 40), également empruntés au pré-I.-E., comprenant le sens de petitesse. Le thème est d'ailleurs commun à l'I.-E. et au «méditerranéen» ou protochamite-sémitique.

70. **Gresie** 'grès, pierre à aiguiser'; alb. *gëresë* «Schabeisen, bes. der Töpfer». On trouve, plus reconnaissable encore dans la forme albanaise que dans la roumaine, la racine pré-I.-E. *gër* ou *gar* (*kar*) 'pierre', très répandue, comme on le sait, dans toutes les anciennes langues méditerranéennes et jusqu'aux Indes (en dravidien), et au Caucase, et qui a donné naissance à de très nombreux oronymes (v. le numéro suivant).

71. Alb. **karpë** 'roche' (v. N. Jokl). En roum., les Mts *Carpa-tzi* (Carpathes); de la même racine pré-I.-E. *kar* 'roche', avec l'ad-

jonction du pluriel collectif *pe*, *p*, fréquent en égéen et en caucasien (géorgien, mingrélien, laze *ep*, *pe*). Cf. bsq. *kar*, *harri* 'roche, pierre' (aussi la forme non rhotacisée, peut-être plus ancienne, *cala*); ligure pré-I.-E. *car-is*, *carar-is*, même sens (penser aux carrières de marbre encore exploitées de *Carrare*); drav. du Sud, can., tam. *kara* 'hauteur rocheuse', aussi en can., tam. *kara* 'hauteur rocheuse', également (en can.), 'roche, falaise'. Caucase du N., circassien *car-u* 'roc'. En celtique des îles Britanniques, dont les emprunts à la langue «méditerranéenne» de type proto-chamitique, parlée dans ces îles avant l'occupation celtique, sont, comme on le sait, fort nombreux (v. *Welsh grammar and Insular Celtic*, par Sir John Morris Jones et autres, 4e éd., Londres, 1906), *cairn* désigne un amas de pierres; *crag* une pointe rocheuse, une roche; en Ecosse, une falaise, comme en drav. du S. (can.). En Suisse orientale, de nombreux pics rocheux ont conservé le nom de *Crap* ou *krap*. *Varappe*, dans les Alpes de Suisse et de Savoie désigne des failles ou cheminées dans les parois rocheuses, et par extension, des ascensions verticales dangereuses. Dans tout le bassin de la Méditerranée, les noms anciens composés avec ce thème sont extrêmement répandus; ils s'appliquent aussi à des appellations ethniques ayant le sens de «montagnards». On avait ainsi les peuples des *Carp-etani* en Ibérie, des *Car-iens* dans le Sud de l'Asie Mineure, des *Karp-oi* et des *Karp-iloi* dans le sud et le nord de la Thrace, etc. Vu leur nom, ces derniers que l'on a considérés comme étant des Thraces devaient être, en tout cas à l'origine, aussi peu indo-européens que leurs homonymes d'Asie Mineure et d'Ibérie. En regard des *Carpathes*, on peut mentionner le Mt *Carp-egna*, de Toscane, et la montagneuse *Carp-anthos*, de la mer Egée (avec le suff. «méd.» *-anthos*).

72. **Grămadă** 'tas, amoncellement'; on attribue généralement une origine slave à ce terme, mais comme on trouve son correspondant phonétique et sémantique dans l'albanais *gër-madhe*, où on peut, semble-t-il, discerner à nouveau la racine *gër* 'pierre', munie de l'adjonction de *madhe*, intensitif ici avec le sens de 'beaucoup, grand', c'est-à-dire étymologiquement 'tas de beaucoup de pierres', on peut se demander s'il ne conviendrait pas plutôt de

dériver le mot roumain de l'albanais, composé lui-même d'une racine pré-I.-E. et d'un suffixe de quantité.

73. **Jepi** 'genièvre ou pin nain des montagnes'. Dial. alpestres des Grisons de la Suisse orientale *ǧupp*, *giep*, même sens; Engadine, Bergell *giüpp*, id.; Valais sup. *jippo*; Alpes it. *gep*, id. (v. Jud, Stampa, Bertoldi). Le terme est pré-I.-E. et a pour variante, dial. alpestres *génèpi*, roum. *jneapăn;* cf. aussi *genepro* 'genièvre'. Lat. *iuniper* – étym. inconnue selon A. Ernout.

74. **Laiu-ă** 'noir, foncé, gris foncé'; cauc. N.-E., awar. *lah*; bûdukish *laya* 'charbon, noir comme le charbon'. Arab. *lākh* 'tache'. Le terme grec *lákk-os* 'noir' serait un emprunt au substrat. Alb. *lai* 'tacheté de noir et blanc, en parlant des moutons'.

75. **Luncă** 'prairie le long d'une rivière, terre basse inondable'. On retrouve ce mot, avec la même signification, dans les dialectes alpestres et lombards de la plaine du Pô, sous la forme *lanca* (cf. G. Alessio *Studi Etruschi 9*, 146; Gerola, dans *A.A.A.* 33, et Boletti, qui dérivent ce terme du ligure pré-I.-E.)

On rencontre le thème de base dans le basq. *lona* 'mare, lagune', le ligure *lunā* 'marais', d'où le nom de la ville de *Luni*, dans le sud de la Ligurie, pas loin de La Spezia. En provençal et au Trentin on trouve également *lona* avec le même sens. Dans le sud de l'Italie on a divers composés du même thème, *lon-*, *lon-tana*, *lon-trô*, *lon-dra* (cf. dial. campan., Latium, toscan, calabr.) avec le même sens général d'endroit marécageux. Le nom de Londres, *Lond-inium*, dérive de la même racine préceltique et répond bien à la situation de ce port, à l'origine sur les rives marécageuses de la Tamise (v. G. Alessio, et C. Battisti).

Le mot roumain est donc apparenté à ces divers termes italiques formés de *lun* et du suffixe méd. et «ligure» *-ca* (par abbréviation euphonique ici, de *-anca*).

La base *lun*, *lon* est à rapprocher d'ailleurs des thèmes *lu*, *luk*, *lam*, désignant également, en chamitique, en préhellenique, etc., des fondrières, des lieux humides ou marécageux. (Cham. orient., bedja *luk* 'boue'; berb. Beni Snouss, Maroc *lud*, id.; alb. *lutsă* 'boue, saleté'. Copte *loihe* 'boue'; bsq. *lohi*, id.; berb., Ahaggoar *be-lulu* 'être très liquide', *lul-eb* 'larmoyer'.

En suffixant à la racine *lu*, *la* ou *lam*, la terminaison locative

pré-I.-E. bien connue *-anca*, *-nca*, comme dans *cal-anca* «l'endroit rocheux», si fréquente encore de nos jours dans le midi de la France et en Italie, ou dans *lav-anca* 'endroit des coulées de neige, avalanche', ou encore dans *barr-anca* 'ravin', de *bar*, *barr* 'lieu stérile', etc., on obtient très exactement les formes *lu-nca*, *lan-ka* ou *la-nka*, que nous avons citées.

76. **Lobadă** 'Rumex obtusifolia'; cf. anc. gr. *lápathos*, emprunté à la même racine «méditerranéenne».

77. **Măgar** 'âne' (par métathèse); alb. *gomar*, id. Néogrec *gomari*, id. Arabe *ḥimar*, id. Berb. *a-gmar* 'cheval'.

78. **Măgură** 'butte, petite hauteur'; alb. *màgulà*, même sens. Des formes analogues se rencontrent dans les autres langues balkaniques (v. Sever Pop), ou voisines du roumain. Toscan *màgolo* 'butte' (Battisti), d'un «médit.» *magūlo*; sarde, du pré-latin, *mogoro*, même sens; bsq. *mokar*, *mukur* 'motte de terre', aussi *makur* 'renflement'. Caucas. du N.-O. *měquer* 'colline, hauteur'. Dans le Caucase Centr. et du S., on observe aussi des formes *magal*, *magali*, désignant des montagnes; il se pourrait que ce fussent des variantes des précédentes. Drav. du S., can. *mokkala*, *moggara* 'tas, amoncellement'. L'alb. nous présente aussi la forme *gamula* 'tas', qui pourrait être une métathèse des formes précédentes, avec une signification analogue à celle du dravidien.

79. **Mal** 'berge, rive', parfois 'montagne', comme en Transylvanie occid. *vîrful malului* «le sommet de la montagne». Alb. *mal* 'montagne'; *mal-issor* ou *mal-issar* «montagnards», les tribus du Nord-Est de l'Albanie (*ar* étant le pluriel; *iss* indiquant la provenance). Drav. du S., can. *mala* 'montagne'; *malè* 'être élevé'. *Melu* 'ce qui est au-dessus', *mal-er* 'montagnard'; v. la côte montagneuse du *Mala(bar)* dans le sud de l'Inde occidentale. Bsq. *mal-koŕ*, *mal-gor* 'flanc abrupt de montagne', *malu-kar* 'pierrier de montagne'. Drav. du N. *mal-ik* 'élévation', au sens figuré 'hautesse, altesse'. Provençal *melan* (Ch. Rostaing) 'flanc de montagne'. Ligure pré-latin *mel-am* 'hauteur'. Celtique des îles Britanniques, emprunté au méditerranéen préceltique de ces îles *moël*, *mull* (prononcez *möll*) 'montagne'. Nubien *mule* 'hauteur'; chamit.-orient., amharique *mula* 'hauteur'; étrusque *mulu*

'élever (offrir) un sacrifice, une offrande rituelle' Sém. *mélez* 'grand', titre équivalent à 'hautesse, altesse'.

Les dénominations formées avec cette racine sont nombreuses dans toute l'ancienne toponymie du bassin de la Méditerranée, et même au delà, puisqu'on les rencontre de l'Ibérie aux Indes. On citera ici, la Dacie *Maluensis*, qui ne désignait pas la Dacie riveraine du Danube, mais la Dacie «montagneuse» des Carpathes du sud de la Transylvanie, par opposition à la Dacie Apulensis des régions assez peu accidentées du plateau transylvain.

80. **Mânz** 'poulain'; *manzat* 'veau d'un an'; *mânz-are* 'jeune brebis laitière'; alb. *mëzë* 'pouliche, poulain ou j. âne'; *mëzat* 'j. animal en général'; *mëz-orë* 'génisse'. Basq. *mando* 'mulet'; cauc. du N., ubykh. *mèzë* 'animal ou être jeune'. Berbère du N. de l'Afrique *mezzi*, même sens. Drav. tamoul, telougou *mandé*, *mana-ka* 'jeune vache ou jeune buffle', aussi *man* 'jeune mouton'. Le drav. du S., can. *mande* 'parc à bétail', nous indique l'amorce de la transition vers le sens de 'bétail', surtout 'gros bétail', que l'on rencontrera dans les formes du sud de l'Europe occidentale, dérivant du même thème, soit lat. *mandra* 'troupe de bêtes de somme', it. mod. *mandra* 'troupeau'; provençal et espagnol *manada*. Les fêtes du printemps du bétail, chez les Messapiens, dédiées à Jupiter *menzana*, étaient donc clairement des rites propitiatoires consacrés à Jupiter protecteur des jeunes bêtes. A en juger par cette indication, les Messapiens, dont le nom lui-même est pré-I.-E., avec le sens de 'cultivateurs' (*messa* 'récolte, culture' + *pi*, pl. du type égéen et caucasien, que nous avons déjà vu) paraissent avoir été, à tort, considérés comme des Illyriens indo-européens. Au plus, pourrait-on penser qu'ils ont été indo-européanisés, et, sans doute, assez superficiellement, par des Illyriens, à une époque relativement tardive. Cf. aussi l'it. *manzo*, du lat. MAND-IUS emprunté au méd. Il semble que le sémit. *mis-kīn* 'petit' dérive de la même racine.

81. **Mărăcină** 'ronce'; alb. *marlsun* et *marlsyni*, même sens. Bsq. *mar-chucha* 'ronces, framboisier sauvage'. Esp. *marra* 'vide dans les vignobles ou les oliveraies, où poussent les mauvaises herbes'; *marra*, *marras-ca*, *marru-ca*, *marrucina* 'ronces, framboisier' (C. Battisti), formes dialectales alpestres et de l'Italie du centre et du

Sud, désignant des buissons, des petits arbres (comme l'aulne des montagnes). Drav. du S., tam. *mara*, *maran* 'arbre'; can. *mara-m*, id.; tel. *mara-mi*, id. Un thème voisin, mais avec chute de la consonne initiale se rencontre en alb. *rranzé* 'ronces'. Dans le guanche des îles Canaries, forme très ancienne du chamitique, *aran* 'fourrés, fougères', comme dans l'ancien ibérique, ainsi que l'attestent les nombreux toponymes ibériques formés avec ce thème, comme *Aran-juez*, *Aran-zadi*, etc.

L'italien du Sud, calabr., etc., a conservé dans *marramē* le sens de 'bois', du drav. du Sud, le phonétisme étant aussi identique. On peut penser que *marro* 'marronier', est une variante du même terme.

82. Les formes lat. *marra* 'houe'; assyr. *marru* 'bêche' (Battisti); *marror* chez Hésych. 'houe', dérivent, sans doute, de la même racine méditerranéenne que les précédents.

83. **Mârtz-anâ, mârtz-oagă** 'rosse, cheval à bout de forces'. Cf. *martz, a face martz* 'faire échec et mat'. Alb. *maras* 'dépérissement', anc. grec *mara-ion*, *mara-xi*, id.; le dieu *Mars*, *Mart-is* 'qui tue' des Romains. Ces différents termes sont à rapprocher des anciens termes de signification analogue des langues chamito-sémitiques; sémit. occid. anc., cf. les tablettes de Ras Shamra du XIVe s. env. avant l'ère chrét. *m-t* 'mort, mourir'; sém. arab. *māta*, id.; bsq. *a-mat-an* 'tuer'; berbère *e-mmĕt* 'mort, mourir'; lat. *macellum*, emprunt à une langue non-I.-E. Drav. du S., can. *mara* 'mort, mourir'. Tam. *may* 'mourir', avec de nombreux dérivés ou composés. Les termes roum. ne sont pas I.-E., mais il est difficile de préciser s'ils sont «autochtones» ou introduits au moyen âge, peut-être, de Byzance? Cf. aussi, lat. *marcēo*, *marcē-re* 'pourrir, dépérir'.

84. **Măturā** 'balai' (fait à l'origine de branchages), d'un rad. pré-I.-E. *mat*, *matta*, ayant le sens de 'forêt, arbres, buissons' (d'où, par extension 'hauteurs boisées, prairies de montagne'). Drav. du Sud, can. *mat-i*, *mad-i* 'espèce de plante ou de roseau' («pennisetum aureum»), dont on fait de la sparterie et d'autres objets domestiques (F. Kittel); aussi drav., can. *mattĕ* 'branche d'arbre', d'où can. *mĕttĕ* 'matelas, lit (à l'origine, de branchages)'; tam. *metta*, id. Hébr. *miṭṭā*, id.; peut-être, arabe, *maṭraḥ*, d'où it. *materasso*, fr. *matelas*, etc. Dialectes sud-it., Calabre *matt-ore*

'balai (de branches)'; espagnol *mat-orro* 'buissons', *matorral* 'lieu inculte, fourrés'. Cf. latin, emprunt à la même source pré-I.-E., *matta* 'natte'. Le mot s'est aussi conservé, avec un sens légèrement modifié, dans les dialectes alpestres et en albanais *mati-a* 'montagne, montagne boisée'.

Il est difficile de déterminer si le terme roumain est autochtone et pré-latin ou s'il a été introduit à la période romaine par l'intermédiaire des colons venus du sud de l'Italie, où les traces du substrat pré-I.-E. italique ont été – et demeurent encore – particulièrement nombreuses et profondes.

A la même racine se rattachent les portugais *matto* 'forêt', (cf. le «Matto grosso» du Brésil, la forêt vierge de l'Amazonie), *madera* (*-ra* suffixe collectif) 'bois', d'où le nom de l'Ile Madère. Comparer aussi les français *madrier* et peut-être *maquis*, bien que l'étymologie populaire ait dérivé l'it. *macchia*, dont il provient, du mot désignant une tache, alors que beaucoup plus probablement, il faut rattacher le terme italien à l'alb. *matia* et, en général, à la même racine pré-I.-E. Ces termes pourraient être rapprochés également de *moddu*, *mutuc*, signalés au No 23.

85. **Mazăre** 'pois'. Roum. de Macédoine *madzire*, id.; alb. *modhullë* id.; sanscrit, ancien emprunt au dravidien, *masūra*, *masāra*, même sens. Drav. du S. *māsa* 'pois, haricot'; dial. it. S., Matera *azzara*, id.; sicil. *azzaru*, id.; on avait voulu voir dans les termes albanais et roumain correspondants des dérivés d'un mot thrace *moxula* ou *mothula*, dont le sens d'ailleurs n'est pas établi. Dans ces conditions, il convient de considérer le mot roumain, et sans doute son équivalent albanais, comme provenant du stock pré-I.-E. de la péninsule balkanique, car, si ces termes avaient été introduits de l'Italie du Sud, on s'expliquerait mal la présence de *m* initial originaire, déjà perdu dans les dialectes du sud de l'Italie ou de la Sicile.

86. **Mire** 'fiancé, j. époux'. Galla, chamit. orient. *mir* 'fiancé, jeune (nouvel) époux'. Saho, Afr. orient. *mare'a* 'mariage'. Nubien *a-maria* 'femme mariée'; le sens originaire du nom de *Maria*, *Myriam* était «l'épouse», comme celui d'*Adam* était «l'homme», et celui d'Eve, ou de *Ḥawā*, était «le Désir» ou «l'Amour»; on peut dire, à cette lumière, que le sens allégorique de la Bible devient

plus clair. Le rad. de *mir*, *mar*, *mari* désigne le mâle, le jeune homme viril; par extension naturelle, le *mari*, l'époux. Cette racine est commune au chamito-sémitique, au dravidien, aux anc. langues pré-latines et pré-helléniques de la Méditerranée et au caucasien; les latins *mas*, *mari-tus* leur sont empruntés. Si *mire* n'avait pas été introduit par l'intermédiaire de la liturgie grecque, qui l'aurait emprunté elle-même au chamito-oriental, – ce que nous ne pouvons établir en ce moment – il serait autochtone, et pré-latin en roumain (à ne pas confondre avec *mir* 'sainte huile', dérivant de *myrrha*, la plante odoriférante méditerranéenne, dont le nom est aussi, soit dit en passant, pré-I.-E. Vu l'onction donnée lors des sacrements, on aurait pu penser que *mire* serait l'oint, mais 'oint' en roumain se dit *miruit*, du verb *mirui* 'oindre').

87. L'alb. **mir**, **miré** 'beau, bon' n'a[1] rien à voir avec *mir* 'fiancé' du roumain et du chamitique; il se rattache, en effet, à la racine pré-I.-E. *mir*, désignant, en dravidien du S., 'ce qui est brillant, clair' (par extension, la notion de beauté en est fort rapprochée); can. *miru-gu* 'briller'; tam. *mir-i* 'voir' (inclus, 'ad-mirer', par extension 'ad-mirable'). Lat. *mir-us*, *mir-or*, *mir-āri*; *mirus* ont le sens 'd'étonnant, merveilleux'. Ern. et Meil. n'ont pu lui trouver d'étymol. I.-E. satisfaisante, et il est, selon nous, un emprunt à une langue italique pré-latine et pré-I.-E.

L'hypothèse de A. Philippide que *mire* 'époux' serait le mot arabe *émir* 'seigneur, roi', qui aurait été introduit par les Coumanes en roumain, et conservé, avec cette acception seulement, par l'église, vu que dans le rite orthodoxe on pose une couronne sur la tête des fiancés lors de la cérémonie du mariage, paraît ingénieuse, mais contestable. D'une part, on ne comprend pas l'influence coumane sur les termes liturgiques de l'église orthodoxe, ces semi-nomades étant arrivés en Roumanie ou païens, ou en partie islamisés, ou du moins fortement soumis à des influences arabo-persanes, pour devenir plus tard catholiques; d'autre part, si le terme, dans le sens de 'roi, prince', s'était répandu avec une pareille force qu'il se serait imposé, malgré le paganisme ou le catholicisme des coumanes aux orthodoxes, même pour leurs cérémonies religieuses, il semble inexplicable qu'il n'ait pas été adopté plus facilement encore, par le parler profane, le domaine

de la vie publique et politique étant un de ceux où, au contraire, les contacts entre Coumanes et Roumains ont été les plus marqués et où les emprunts sont plus faciles que dans la langue de l'église. Une origine directe du terme d'Asie antérieure, par l'entremise de l'église orthodoxe, ou plus exactement byzantine, dès les premiers siècles de l'expansion du christianisme vers les rives du Danube, et avec le sens chamito-sémitique d'homme viril, de mari, nous paraît donc beaucoup plus probable, si l'on n'accepte pas l'hypothèse d'une survivance balkanique d'un terme pré-I.-E. analogue.

88. C'est à **mir**, ayant le sens de 'beau' en albanais, de 'ce qui est beau à voir, ce que l'on montre ostentativement', et par extension à partir de cette conception du dravidien, de 'ce qui est un prodige, une chose étonnante' qu'il convient de rattacher le roum. *minune* 'prodige' (d'un plus ancien *miriune*, selon A. Philippide). Hébr. *mère* 'briller'; dr. *miru* 'éclatant'.

89. **Mesteacăn** 'bouleau', de la même racine pré-héllenique, qui a donné en grec *mastiχē* 'lentisque, résine du lentisque'.

90. **Molid** 'mélèze'; alb. *mal-ezë*, *mal-enë* 'conifère, épicéa'. Dial. alpestres du Piémont *mal-iso*, *mal-ancio* 'mélèze'; Catalogne *malan-guerro* (aronica rotundifolia), arbre d'altitude. Dial. pyrénéens *mell-one*, id. Tous ces termes dérivent de *mal* 'montagne', mentionné plus haut, et désignent «l'arbre de la montagne» par excellence, le *mélèze*, ou plus rarement, d'autres arbres poussant à l'altitude. La forme roumaine en *o* suppose une influence hongroise, ou plus probablement sud-slave, sans doute bulgare, qui a modifié le vocalisme primitif. Comme sa racine, le terme est autochtone et pré-I.-E., de même que les diverses terminaisons suffixées.

91. **Mugur** 'bourgeon, bouton de fleur'; alb. *mugull*, id. Bsq. *mugull*, *murgil*, *muhur-i*, même sens, et aussi 'extrémité d'une branche, graine'. Drav. du S., can. *mugul*, *mugula*, *mukula* 'bourgeon, bouton qui s'ouvre'; tamoul *mugul* 'bourgeon de fruit'; telougou, id.; à rapprocher de la racine verb. drav. *mug* 'couvrir, couvert, qui n'est pas encore ouvert', par extension. Caucase, divers parlers *mugo*, *muyo* (*y* = *ch* aspirée) 'gland'. Dial. alp. it. *pino mugo*, sorte de sapin, *mugo* 'pomme de pin'.

92. **Mutră** 'grimace, fam. binette, gueule'. Bsq. *muthuŕ* 'mufle, gueule', au sens figuré et péjoratif; *muki* 'visage'; *musu* 'museau'; *moko*, *mokho*, *mudurru* 'triste, morose'. *Muturru*, même sens, en sarde et dans divers dial. it. du Sud. Dial. ligure-niçois *motria* 'mine d'audacieux, «binette de culotté'», qui, malgré l'acception un peu différente, paraît devoir être rapproché des termes précédents.

Il semble d'ailleurs que ceux-ci doivent être rattachés à la racine *muk*, *mok* et à des variantes désignant la bouche, le visage, le nez, dans diverses langues non-I.-E. (chamito-sémitiques, dravidiennes, etc.).

93. **Naiu** 'flûte de Pan' pourrait être autochtone, mais on ne peut non plus écarter la possibilité d'un emprunt ultérieur à une langue orientale. Drav. du S., can. *nala* 'roseau'; *nāli* 'tube, tige creuse'. Ta. *nalle*, id.; bsq. *malo-ka* (*-ka* diminutif) 'tige, baguette'.

94. **Noian** 'océan, infini'; alb. *uïanë* 'mer, océan', dérive de alb. *uï* 'eau', variante du thème pré-I.-E. *ur* 'eau'. Bsq. *ur*, id.; caucas., lesgh. *or* 'rivière'; hébr. *yə'or* 'fleuve'; copte *jar-o*, id. Nub. *irré* 'urine'. Le thème pré-I.-E. *ur* se retrouve dans des composés latins, comme *ur-ina*; *ur-inator* 'plongeur'; *ur-ciolus*, d'où le roum. *ur-cior*. Il convient de noter que si le terme *ur-ciol-us* est un emprunt en lat., la seconde partie du composé latin est elle-même pré-I.-E.; cf. *koli*, en caucas.; *kull*, en drav. du S.; *qulla*, en arabe, pour désigner le pot. On a aussi en caucas. du S. *or-koli* correspondant exactement au lat. *ur-ciol-us* 'pot à eau', ou litt., comme en angl., 'waterjug'.

95. **Pădure** 'forêt'. Ce serait une métathèse du terme lat. PALUDEM, métathèse que l'on constate aussi dans les dialectes du nord de l'Italie avec *padule*, ainsi qu'en basque, où l'on rencontre la forme *padura* et *madura* 'forêt au confluent de deux cours d'eau'. Cette metathèse ne se note pas dans les parlers romans de France. Il semble que l'on doive l'expliquer (d'autant plus que la métathèse est rare en roumain, particulièrement pour ce qui est des dérivés du latin), par une contamination avec le pré-I.-E. *pad*, *pod*, *bod*, (cf. *Pad-ua*, le *Bod-incus*, ou *Pad-us*) désignant ce qui est humide, un cours d'eau, un marécage, un lac (d'où, probablement le nom du *Bod-en-see*). Il est difficile de déterminer si le mot roumain est un terme autochtone balkanique, comme le terme basque

pourrait aussi n'être qu'en apparence d'origine latine, ou si la forme roumaine a été introduite en Dacie ayant déjà subi cette métathèse dans la bouche des colons venus d'Italie.

96. **Pîrîu, pârîu** 'ruisseau, parf. torrent'; alb. *përrua* 'lit d'un torrent', et id.; bsq. labourdin *porra* 'lit de torrent, lit pierreux'. Drav. du S., can. *pura* 'ruisseau, petite rivière'; aussi dr. du S. *pari* 'couler'; cf. l'anc. nom du Nil, en égypt. pharaoniq. *Pyero*, ou en copte *Peireo*, transcrit en anc. perse sous la forme phonétique *pīrau*; voir également l'anc. nom de l'Euphrate *Purath*; le *Puramos*, fl. de Sicile, dans l'antiquité; le *Pyré-tos*, auj. le *Prout*, entre la Moldavie et la *Bessar*abie, etc. On peut remarquer que le drav. *pur* ou *pari* 'couler' est un composé du rad. *ur*, mentionné au numéro précédent. Blg. *poroi* 'torrent'. Voir, plus bas, le No 98, avec la même racine.

97. **Pisca** 'pincer'; alb. *pisk*, id.; drav. du centre, gōnd *kiska*, *kisk* 'pincer, cueillir'; kui *pesca*, id.; cf. bas-lat. *pisc-are*, id., d'où les dérivés it. du S. *pizzica-re*, *pisca-re* 'pincer, chatouiller'.

98. **Paparudă** 'fête païenne pour invoquer la pluie', «la fille couverte de feuillage qui l'invoque par magie associative». Alb. *peperona*; gr. *perper-una*, *pirpiruna*, id. La répétition initiale du thème, qui nous semble mieux conservé en grec – *per*, ou *pir* – est un phénomène très caractéristique des langues pré-I.-E. pour intensifier l'expression. Quant à *per* ou *pir*, on pourrait le rattacher au thème *par*, *pari*, *per*, que nous retrouvons dans le dravidien *pari* 'couler, rivière', comme dans plusieurs hydronymes, de l'Egypte ancienne à la Mésopotamie, et au delà. La *paparuda* ou *perperuna* est donc «celle qui donnera beaucoup d'eau». On a vu déjà dans *pârîu* le thème *par* ou *pur*, désignant l'eau qui coule; ici, par extension, qui tombe; et dans ce cas, qu'il faut faire tomber en pluie bienfaisante par des moyens magiques.

99. **Putză** 'organe génital, pénis'; *pizdă* 'org. gén. fém.'; alb. *pithë*, *pidh* 'org, génit. fém.'; bsq. *pito*, *pitcho* 'pénis', à rapprocher aussi, sans doute, entr'autres, du sémit., hébreu *pōt* 'org. génital fém.'; arab. *fwt*, id.; somal. *futo* «pudenda». On connaît les termes correspondants du latin, d'où les dérivés romans actuels, *putta*, *puttana*, *putain*; *foutre*, *futo* (cp. arab.), etc. Esp. *puta* 'prostituée'. Cauc., agul *but* 'pénis' (Tagliavini); andi, cauc. du

N.-E. *buta* 'org. fém'; thusch *but*, id. Ce thème est très répandu. Il est possible qu'il soit autochtone dans les Balkans sous la forme vocalique *i*-(*th* ou *zd*), tandis que la forme en *ut* serait dérivée du latin.

100. **Putzoiu** 'marmot, petit enfant, fam., morveux'; alb. *pot-kis* 'enfanter'. Drav. du S., can. *puta*, *putti*; tam. *potti* ou plutôt *poti*; toulou *putta* 'petit, ce qui est petit'; kui *pota* 'petite fille'; tam. *pottu* 'petite ou jeune plante'. Can. *pota*' j. animal'. Cf. lat. du pré-I.-E. *pūs-us*, *pūl-us* 'petit garçon', d'où l'it. *putto* 'petit ange'. Napolitain mod. *puso*, *pusu* est employé comme diminutif. L'alb. *pot* et ses composés, qui ne dérivent pas du lat., nous indiquent que le terme est pré-lat. dans les Balkans; il est difficile cependant de se prononcer, s'il est autochtone en roum. ou introduit par le lat. populaire de l'Italie du sud. En basque on peut citer encore *pot-oka* 'j. animal, poulain, poney'; *i-pot-cha* 'qui est très petit, nain', du rad. *po(t)*, désignant 'ce qui est jeune, petit', comme le rad. albanais correspondant, ce qui confirme l'existence d'un radical balkanique pré-latin analogue. Cette racine cependant paraît être commune avec l'I.-E., cf. angl. *foal* 'poulain'; lat. *pull-ámen* 'poulain', etc.

101. La même racine *pot*, *p-c* du basque, du dravidien et du balkanique pré-latin se retrouve avec le vocalisme *i* dans les termes suivants, bsq. H^te^ Navarre *bitti-ka*, *pitti-ka* 'ce qui est petit'; roum. *pitic* 'nain, très petit'. Sarde *bitti* 'un petit animal' (K. Bouda).

102. **Sâmbur, sâmbure** 'noyau, pépin'; alb. *sumbull*, *thumbullë* 'bouton en os'; drav. du S., can. *sippu*, *simpu*, *simpi* 'écaille, fragment d'écorce dure (de noix de coco)'; malay. *cippi*; can. *simbi* 'grain' (Fr. Kittel); peut-être conviendrait-il de rapprocher Arab. *sinn* 'dent'; bsq. (*ha*)*gin* 'molaire'?

103. **Šatră** 'campement de Tziganes, tente, baraque'. Drav. du S., can., etc. *šatra* 'lieu où l'on se réunit, habitation'. On peut se demander si le roum. *sat* pour 'village' et l'alb. *fsat*, id. ne dérivent pas de la même racine que le drav. *šatra*, qui n'en serait qu'une forme élargie par un suffixe, indiquant probablement un collectif pluriel. Les étymologies lat. proposées pour *sat*, tant FOSSAT-UM que lat. *MASSAT-UM, ne satisfont pas; la première, parce que, con-

trairement à ce que FOSSAT-UM ferait supposer, les villages roum. et albanais ne paraissent jamais avoir été entourés de fossés, ni d'enceintes, les habitants, en cas de danger, préférant se réfugier dans les forêts et les montagnes, ou se mettre à l'abri des tours fortifiées de leurs seigneurs (les *kulé*), et la seconde, d'abord pour des raisons phonétiques, MASSAT-UM ayant dû donner régulièrement *măsat*, puis parce que, de nature trop administrative et trop précise pour un terme aussi populaire, dans des régions si sauvages et montagneuses. Il pourrait y avoir du reste contamination pour le roum. *sat*, avec l'alb. *shator* 'tente, camp', auquel on a prêté une origine hongroise, assez peu vraisemblable d'ailleurs, vu qu'il ne semble pas que l'on puisse le séparer du roum. *šatră*, et qui, de toute manière, n'aurait pu pénétrer en alb. que par la voie indirecte du serbo-croate ou du turc.

104. Le roumain **sat**, comme le dravidien *šat-ra*, exprime l'idée d'habitation, de résidence, d'endroit où l'on vit; or, la racine chamito-sémitique $\sqrt{s\text{-}w\text{-}q}$ (arabe *sakana* 'résider') 'marché, lieu où l'on se réunit, localité habitée' en paraît assez proche, tant comme forme que comme sens. De même, dans le pré-I.-E. de Sicile, d'Italie, d'Ibérie, la racine *sag*, *seg* avait le sens d'endroit fertile et cultivé, habité par conséquent, et paraît ainsi, dans de nombreux noms de localités, tels les divers *Seg-este*, *Sag-onte*, *Seg-ovie*, etc. On pourrait même penser que le latin *sed-ēre*, qui exprime également l'idée de rester sur place, de résidence, se rattacherait également à cette ancienne souche, probablement commune, avec nombre d'autres, au proto-indo-européen et au proto-chamito-sémitique, du temps où ces deux grands rameaux des langues de la race blanche ne s'étaient pas encore complétement différenciés au sein du «nostratique», selon les théories soutenues par Lepsius, M. Möller, A. Cuny et plus anciennement par Bopp et d'autres illustres savants allemands.

105. **Scorbură** 'arbre creux'; alb. *sgarbullé*, id., aussi *ger-xhelé*, même sens. Ancien ligure pré-I.-E. *zgarbu* 'arbre creux'. Ces mots sont des composés, à ce qu'il semble, de *garbo*, *karba*, «méditerranéens». Cf. provençal *garbo* 'arbre creux'; sarde *karva* 'branche'; basq. *karb-aza* 'tige, tronc', *garba* 'fagot'. Esp. dial., Asturie *garba* 'petit bois'.

106. **S-mântană** 'crême du lait'. Doublet en *s*, similaire aux doublets analogues, déjà cités; tels, *sbrinz* et *brinz*, *s-minthos* et *minthos*, *s-muraena* et *muraena*, etc., le *s* préfixé étant un intensitif (J. Schrijnen). A côté de *smântană*, on a ainsi en roum. *măntică* 'beurre de brebis'. Bsq. *mantoin* 'lait caillé'. Drav. du S. *māntana* 'crême du lait'; *manta* 'lait caillé, bâton pour baratter'; *manthani* 'pot où l'on met le lait battu'; *manthana* désigne aussi le fait d'agiter le lait pour l'écrémer. Péninsule ibérique, esp., port., *manteca*, *manto*, *manteiga* 'beurre, crème'. It. du S. *manteca* 'pommade'; *mantecare* 'solidifier un corps gras'. Ces derniers termes dérivent d'emprunts anciens à des langues pré-latines du bassin de la Méditerranée. La ressemblance plus étroite du terme roumain *s-mântană* avec les termes dravidiens correspondants fait penser que celui-ci a pu être autochtone et pré-latin, dans les Balkans, mais l'existence de *manteca* dans les dial. ital. du S. pourrait aussi indiquer une double origine des termes roumains. Les mots assez analogues que l'on rencontre dans les langues slaves des Carpathes ou des Balkans, sont des emprunts, soit au roumain médiéval, soit, moins vraisemblablement, à d'autres peuples balkaniques pré-slaves. La rac. *mant* se rattache au groupe *man*, *manz*, *mand-ra*, désignant des animaux domestiques, du bétail. Comme ces derniers, il est donc pré-I.-E., et sa présence en sanscrit ne peut être invoquée en sens contraire.

107. **Tzapă**, **tzep** 'piquant, épine, pieu pointu, épieu'; alb. *thep* 'pointe, rocher pointu'. Drav. du S. *civva* 'faire une pointe'. Can. *sikhe* 'épieu, pointe'. Can. *sikhi* 'ce qui est pointu, crête'; arab. *sikk-īn*, id. Tous ces termes dérivent des thèmes apparentés (pré-I.-E., et non-I.-E.) *sik*, *tsup*, *sag*, *suk*, désignant ce qui coupe ou pique, ce qui est pointu ou tranchant; on les rencontre en chamito-sémitique, aussi bien qu'en dravidien, en basque et en caucasien. Le bas latin *cippus* 'pieu, baguette pointue' dérive, évidemment, d'une racine analogue, empruntée à une langue méditerranéenne pré-latine. Le vocalisme en *e* des formes roumaines *tzep*, *in-tzepa* et leur analogie avec les formes dialectales du sud de l'Italie *inzeppa* 'piquer', comme en roumain, alors que cette signification manque dans les autres parlers romans de France ou d'Ibérie, délimite, de nouveau, un groupe roumano-italo-méridio-

nal-albanais, caractérisé par la profonde influence du substrat pré-latin, dont il témoigne encore.

108. **Tzare** 'parc à bétail'; alb. *thark* 'enclos pour le petit bétail'. burush, de l'Himalaya, *thark* 'enclos' (le burush est considéré comme étant apparenté à l'anc. élamite, dans une mesure quelconque, et par là, au caucasien.) Probablement à rapprocher également du drav. et «méditerranéen» *parrik*, *parrok* 'enclos pour le petit bétail', d'où le celto-britannique *park* qui a fait une si grande carrière.

109. **Tzîtză** 'bout du sein, téton'; alb. *thithë*, id.; bsq. *thiti*, *titi*, id.; sémit., arab. *ziza*, id.; caucas., routoul *t'it'*, id.; lat. pop. *titia*, emprunt lui-même, selon toute probabilité à une langue médit. Il est difficile de déterminer, vu l'existence de ce terme dans les langues du nord comme du sud de l'Europe, des Pyrénées aux Balkans et au delà, si le mot roum. dérive exclusivement du latin, ou si ce dernier ne s'est pas surimposé à un terme similaire préexistant dans la région danubienne. En Italie, c'est en napolitain, de nouveau, et dans les dial. du S. que la forme *ziza*, *zitza* est usitée, tandis qu'en Toscane, etc., ce sont d'autres termes, comme *pappa*, *mamma*, etc., qui sont employés de préférence.

110. **Toca** (*a*) vb. 'hacher'; *to*(*a*)*că* 'appel des fidèles, en frappant une latte de bois, tenant lieu de sonnerie de cloche dans les petites églises ou chapelles, trop pauvres pour avoir des cloches'. A première vue, le terme roumain viendrait du latin, mais celui-ci, selon Ernout et Meillet, n'a pas d'étymologie I.-E. satisfaisante, tandis qu'on trouve en alb. *tok*, avec un sens très rapproché, et dans plusieurs langues non-I.-E., des formes analogues, ainsi par ex., drav. du S., tamoul *tukku* 'toucher, heurter'; nilotique, kunama *tuka*, id.; drav. S., can. *togu*, id. Géorgien *tak* 'frapper'. Il semble donc que les roum. et alb. *toca*, *tok* soient, comme d'autres mots de ce genre, sinon autochtones et pré-I.-E., du moins des vocables pré-I.-E. introduits par le latin et se superposant, sans doute, à des termes similaires balkaniques. Cf. aussi sém., guèze *t-k'* 'frapper'; couchitique, saho *tak*, id.; chamit. *t-k'*, id.

111. **Troian,** roum. du Banat 'chemin qui monte au flanc d'une montagne ou d'une colline', roum. d'Olténie 'sentier ou ornière creusée par l'eau'. Dial. alpestres du Frioul *troy* 'chemin de cam-

pagne' (Hubschmid jr.); dial. Galice, N. Esp. *trocha* 'chemin muletier'. Il n'est pas impossible que le terme fût I.-E., mais il est, en tout cas, pré-latin.

112. **Urdă** 'fromage blanc tiré du petit lait'; alb. *udhos* 'fromage', cf. berb., Mzab *uddi* 'beurre'; néogrec *orrós* 'petit lait'. Des termes plus ou moins analogues, empruntés très probablement, comme d'autres, aux pâtres roumains du moyen-âge, qui nomadisaient des Balkans aux Carpathes du Nord, se rencontrent aussi dans certaines langues slaves, voisines du roumain. Comme le terme est pré-latin, on pourrait peut-être envisager un rapprochement avec les thèmes pré-I.-E. *ur, id, ud, di, d,* désignant l'eau, 'ce qui est liquide' ou, peut-être, dans ce cas, la partie la plus liquide du lait, le petit lait, dont se fait ce fromage. On peut rappeler aussi que le mot bsq. pour graisse est *urin*.

113. **Vatră** 'foyer'; alb. tosque *vatrë*, id. Un terme semblable se rencontre aussi dans d'autres langues balkaniques. On n'a pas trouvé jusqu'ici d'étymologie I.-E. satisfaisante. Dans ces conditions, on pourrait peut-être penser à un rapprochement avec un thème *vata*, ou *vatra*, désignant en sémitique et en dravidien, un 'endroit où l'on séjourne', un 'lieu clôturé', d'où, par une extension de sens, la signification de 'foyer, domicile', comme en roum., paraît facile. Cf. arabe *waṭa-na*; drav. du S., can. *vāta* (pron. *vatra*). Cf. aussi roumain macéd. *vătănie* 'lieu de résidence', du turco-arabe; *vătă-nie* pourrait être ainsi un doublet, postérieur à l'époque turque, du même thème, ayant la même signification, qui aurait été autochtone. Le sens du grec *báthron* 'base, fond', paraît beaucoup plus éloigné de celui des termes roumains et albanais, qui correspondent, par contre, exactement à celui des termes équivalents du sémitique et du dravidien, mais il n'est pas impossible qu'il dérive de la même racine pré-I.-E.

114. **Z-bier** 'crier'; *z* serait l'intensitif *s* ou *z*, dont nous avons vu déjà plusieurs exemples dans les langues «méditerranéennes»; espagnol *berre-ar* 'crier, grogner'; alb. *varras* 'je crie'; basq. *erra-n* 'parler'. On n'a pas trouvé jusqu'ici d'étymologie slave, latine ou grecque pour le terme roumain.

115. **Uditză** 'petit chemin'; alb. *udë* 'chemin', que l'on pourrait rapprocher à ce qu'il semble, du basque *bide* 'chemin' qui a des

correspondants dans les langues chamitiques. On a soutenu que le terme basque viendrait du latin *via*, mais on ne pourrait ainsi expliquer le *d* intervocalique qu'on rencontre aussi dans les termes roumain et albanais, qui ne doivent certainement rien au latin.

116. **Cadă** 'broc, baquet'. Cauc. N.-E., tchachur *kada* 'grande cruche'; anc. gr. *kádos* 'cruche'; cauc. du S., mingr. *koto* 'pot' (Hubschmid jr.); étr. *qutun* 'vase'; grec lacon. *kothon*, id. Le terme roum. paraît provenir du grec, mais celui-ci est un emprunt à une langue méditerranéenne et se rattache à un thème général *kot*, *kut*, *kat* désignant la tête, la nuque, le cou dans diverses langues Ch.-S. ou apparentées à celles-ci (v. aussi No 60.)

117. **Traistă** 'filoche, besace'. Cf. *tratša*, *trašša*, en berb.; *tarätsa*, en berb. du nord du Maroc avec le sens de filet; il semble qu'il y ait une relation entre les termes berbères et le lat. *ret-is*, qui dériverait ainsi également d'un radical «méditerranéen». Il est à remarquer que l'arabe emploie avec le même sens le terme tout différent de *šabaka*. Si le mot roumain n'est pas autochtone, il aurait été probablement introduit par l'intermédiaire de Constantinople au cours du moyen âge. Comme nombre d'autres termes «médit.», on peut observer que celui-ci est aussi usité plus particulièrement dans le parler roumain rural.

*

Les étymologies précédentes ne sont qu'un échantillonnage, et sont certainement loin d'être complètes; c'est ainsi, que l'on pourrait, sans aucun doute, augmenter considérablement le nombre des rapprochements, tant avec les langues chamito-sémitiques qu'avec les parlers du Caucase. Ce qu'on a dit ici, et ce qu'on indiquera ailleurs des rapprochements que l'on peut établir entre l'albanais et diverses langues pré-I.-E., constitue cependant dès maintenant un témoignage de l'importance de l'héritage autochtone ou pré-indo-européen dans les langues carpatho-balkaniques, ainsi que de d'influence sur le roumain, des dialectes de l'Italie du sud, ce qui implique que le latin a été introduit en Dacie, en grande partie, par des colons venus de cette partie du monde latin ou latinisé.

Grandson *N. Lahovary*